

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia- Jijel-
Faculté des lettres et langues
Département de lettres et langue française

N° de série:

N° d'ordre:



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

L'exil et/est l'émergence d'une identité dans *Le Bleu*
***Des Abeilles* de Laura Alcoba**

Présenté par :

MERICHE Iness

BENKINIOUAR Houda

Sous la direction de :

M.A.A : ADRAR Fattah

Membres de jury :

Président: AZZIBI.A, M.A.A, Université de Jijel.

Rapporteur: ADRAR. F,M.A.A, Université de Jijel.

Examineur: MESSAOUDI.S,M.C.B, Université de Jijel.

Année universitaire: 2017/2018

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia- Jijel-
Faculté des lettres et langues
Département de lettres et langue française

N° de série:

N° d'ordre:



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

L'exil et/est l'émergence d'une identité dans *Le Bleu*
***Des Abeilles* de Laura Alcoba**

Présenté par :

MERICHE Iness

BENKINIOUAR Houda

Sous la direction de :

M.A.A : ADRAR Fattah

Membres de jury :

Président: AZZIBI.A, M.A.A, Université de Jijel.

Rapporteur: ADRAR. F,M.A.A, Université de Jijel.

Examineur: MESSAOUDI.S,M.C.B, Université de Jijel.

Année universitaire: 2017/2018

Remerciement

Nous remercions en premier lieu « Allah » le Tout Puissant de nous avoir donné le courage pour accomplir ce modeste travail.

La réalisation de ce travail est le fruit de toutes les années de formation, c'est donc à tous nos enseignants que nous voudrions exprimer notre respect et notre gratitude.

*Nos sincères remerciements à notre encadreur Monsieur **Adrar Fateh** pour son immense générosité, nous lui exprimant notre profond respect, pour son aide précieuse, ses conseils, sa compétence et sa présence. Nous tenons à lui exprimer notre profonde gratitude et reconnaissance.*

Nous tenons à remercier également les membres du jury qui ont bien voulu accepter de lire et corriger notre mémoire.

Nous remercions enfin nos familles et surtout nos parents pour leur soutien précieux, leur patience admirable, leur affection, sans oublier notre cher oncle Mr Bichaoui Abdelali qui nous a accompagné tout au long de notre recherche.

Dédicaces

C'est avec profonde gratitude et sincères mots, que je dédie ce modeste travail de fin d'étude à mes chers parents ; ma mère Lwiza qui m'a toujours aidée, soutenue, encouragée et conseillée, et qui a sacrifié sa vie pour ma réussite. À mon cher père Nour Eddin qui nous quitté il y a presque cinq ans, que Dieu l'accueil dans son vaste paradis.

*Je dédie également toute la famille Benkiniouar et Belhimer sans exception
Ma grande sœur Lila et son mari Kamel et leurs petit-enfants Maram et
Abd El Ali.*

*Ma sœur Imane et son mari Fateh et leurs petits-enfants Skander et
Radouan.*

*Ma sœur Wafia et mes deux frères Ahsen et Youssef que je lui souhaite un
avenir plein de Joie, de bonheur, de réussite et de sérénité.*

*Je dédie également mon cher binôme Iness ainsi que sa famille Meriche.et
spécifiquement notre oncle Bichaoui Abdelali.*

*Tous mes amis et collègues de promotion.et son oublier mon ancien amis
Jalil.*

*Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce travail soit
possible A mon encadreur Monsieur Adrar, je vous dis encore merci.*

Houda

Dédicaces

A l'homme de ma vie, mon exemple éternel, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que dieu te garde dans son vaste paradis, à toi mon père.

A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur ; maman que j'adore.

Aux personnes dont j'ai bien aimé la présence dans ce jour, à mes frères Belkacem et Habib et mes sœurs Chehla et Doria, mes neveux Imad Eddine, Omar Ibrahim, Ahcene et Anas Naél je dédie ce travail dont le grand plaisir leurs revient en premier lieu pour leurs conseils, aides, et encouragements.

A mon très cher oncle Bichaoui Abdelali et sa femme ma tante latifa et a mon binôme Benkiniouar Houda.

Aux personnes qui m'ont toujours aidé et encouragé, qui étaient toujours à mes côtés, et qui m'ont accompagné durant mon chemin d'études supérieures, mes aimables amis, collègues d'étude.

Ines

Table des matières

Introduction	9
Première partie : Aspect théorique et analyse paratextuelle et thématique	15
Chapitre1 : Aspect théorique	16
1- l'exil.....	17
2- l'identité.....	22
3-l'autobiographie.....	25
Chapitre2 : Analyse paratextuelle et thématique	29
I / Analyse paratextuelle	30
1-Définition du paratexte	30
2-la première de couverture	31
2-a- le titre.....	33
2-b- La photographie de l'auteure	34
2-c- Le nom de l'auteure.....	35
3-La quatrième page de couverture	36
II/ Analyse thématique	37
1-Le mot « thème » essai de définition.....	37
2-L'intérêt de l'analyse thématique	37
3-La progression thématique	38
3-1-Définition	38
3-2- les trois types de la progression thématique	39
3-2-a- La progression à thème constant.....	39
3-2-b- La progression linéaire.....	39
3-2-c- La progression à thème éclaté (dérivé)	39

4- Les thèmes principaux	40
4-a - L'apprentissage de la langue et l'intégration	40
4-b - Les enfants réfugiés.....	43
4-c - La mémoire.....	46
La deuxième partie : Etude interculturelle et parcours identitaire à travers la langue.....	50
Chapitre1 : Etude interculturelle	51
1-L'émergence de l'interculturel	52
2-Réflexion sur le rapport à la langue	54
2-a/ L'espagnol : langue de rejet.....	57
2-b/ Le français : langue adoptée	58
3-le rapport à l'Autre	59
4- la langue vécue comme un lieu	61
Chapitre2 : Se construire à travers la langue française	64
1-Entre deux douleurs : La mémoire de la dictature et de l'exil.....	65
2-La France : Rêve et réalité.....	69
3-Se construire à travers la langue française	73
4-Ecrire dans la langue de l'exil	75
Conclusion générale.....	79
Liste des références bibliographiques.....	82
Le résumé en français.....	87
Le résumé en arabe.....	88
Le résumé en anglais.....	89

Introduction générale

Tout exil est rupture. La mémoire est là pour ne pas perdre le fil de sa propre existence. Le récit est le moyen de ne pas oublier, de se ressouvenir, de se raconter et réinventer l'histoire d'un passé qui n'est plus, dans un présent que l'on a parfois bien du mal à saisir.

Ainsi, la littérature englobe plusieurs cultures, une preuve formelle que les hommes peuvent partager des aspirations au-delà des frontières, ce que le note le poète et romancier nigérian Ben Okri : « La littérature n'a pas d'autre destination ni d'autre destin que d'appartenir à toute l'humanité»¹

La littérature française a toujours accueilli des écrivains provenant d'ailleurs, d'une réalité entre qui au contact avec la réalité autochtone présente un dialogue interculturel, c'est ainsi que les différentes expériences issues de la migration et de déracinement forcées ou volontaires, ont contribué à la transformation du processus de la construction identitaire à partir de la figure de l'étranger.

Le thème de l'exil est centré sur une problématique de la langue et de la terre natale dans un contexte historique où la mémoire du passé est d'une importance primordiale.

Ainsi, l'exilé éprouve la même situation douloureuse tout en se trouvant confronté à des sentiments complexes liés à sa situation: Sentiment de culpabilité, de honte, de solitude. Il se trouve également confronté à des problèmes identitaires: Eloignement de soi, marginalisation, sentiment de non appartenance, perte de soi. C'est ainsi que la différence issue de la migration et du déracinement forcés ou volontaire, ont contribué à la transformation du processus de la construction identitaire à partir du personnage de l'étranger.

L'exil est l'obligation ou la volonté pour une personne de quitter sa patrie pour des raisons politique, économique ou sociale. Certains pays provoquent parfois l'exil d'un grand nombre d'habitants, comme lors de la dernière dictature argentine.

¹Ben Okri, *La route de la fin*, Ed. Robert Laffont, Paris 1993, p.640.

Le XX^{ème} siècle, profondément marqué par la révolution contre la dictature a connu l'apparition d'auteurs argentins, parsemant l'espace de création francophone avec leurs œuvres de réflexion et de création littéraire écrites en français. Ces écrivains dévoilent néanmoins, un axe thématique récurrent autour de cette expérience commune et source de création artistique : le déplacement et l'exil.

A titre d'exemple, selon les sources de l'organisation Wikipédia, entre 1976 et 1983, ils seraient 15 000 fusillés, 9 000 prisonniers politiques, et 1,5 million exilés pour 32 millions d'habitants¹

Aujourd'hui, plusieurs identités se côtoient en Argentine. Les immigrés, composante majoritaire de la population, ont toujours gardé en mémoire leurs origines et bien souvent, ce maintien en éveil de la mémoire provoque chez ces personnes un sentiment de manque de lieu d'ancrage, et la perpétuelle recherche d'une identité. Parfois le regard sur l'autre, fonctionne comme un miroir dans la construction identitaire. L'Argentine tourne son regard vers l'Europe : La présence des immigrés confronte la société à la culture européenne et lui donne une identité particulière.

Dans l'histoire de la littérature, on ne compte plus les exilés. La France, longtemps terre d'accueil, recouvre un grand nombre d'écrivains d'États et de continents différents, qui ont choisi ce pays pour s'y installer: Rilke et Jünger (Allemands), Joyce et Beckett (Irlandais), Cioran et Ionesco (Roumains), Michaux et Yourcenar (Belges), Oscar Wilde (Anglais, mort à Paris), Kundera (Tchèque)...etc.

Aussi, le contexte politique détermine la naissance d'une littérature de l'exil et l'importance prise par les échanges, les voyages ou l'exil. La littérature du phénomène de l'exil met en avant l'ambivalence de l'identité et la difficulté pour l'exilé de se forger une identité culturelle propre. La littérature, comme toutes autres formes de culture, est une médiation esthétique de l'identité. Elle a une fonction très importante, elle enregistre volontairement ou non, le rôle social et politique que l'identité représente à chaque moment historique.

¹[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictature_militaire_en_Argentine_\(1976-1983\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictature_militaire_en_Argentine_(1976-1983))

D'autre part, un grand nombre d'auteurs argentins, anciens où contemporains, s'intéressent à la construction de l'identité et aux problèmes qui en découlent. Dans le cas spécifique de Laura. A auteur du corpus, sujet de notre analyse, elle a rédigé et publié *Le Bleu Des Abeilles* à l'âge de 43 ans. Elle considère la littérature comme une clé interprétative de la quête identitaire à travers la langue de l'exil.

Nous avons choisi cette auteure du fait que sa manière de raconter les histoires nous semble pertinente et de présenter des œuvres qui traitent des sujets intéressants. De plus, elle est l'un des écrivains contemporains à avoir apporté du nouveau à la littérature des dernières années.

Laura. A, femme fragile à l'allure juvénile née en Argentine où elle a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans, a dû s'exiler avec sa famille pour des raisons politiques et vit désormais à Paris. Elle est maître de conférences à l'Université de Paris X Nanterre où elle enseigne la littérature espagnole classique et anime un atelier de traduction des textes du « Siècle d'or ». Traductrice, elle est l'auteur de plusieurs romans en français, même si ce n'est pas sa langue maternelle. L'écriture littéraire pour la romancière est un moyen qui lui donne une connaissance identitaire de son passé personnel et historique, de ses racines. Le genre Autobiographique y semble une manière de présenter l'individuel et le collectif. L'écrivaine à travers sa propre biographie donne aussi un témoignage sur sa société d'origine par le français qu'elle considère comme une arme, celle qui permet notamment de porter la parole.

« On me demandait pourquoi j'avais choisi cette langue. J'expliquais que j'habite en France, que j'y étais arrivée à l'âge de 10 ans. Pour moi c'était spontanée d'écrire en français. C'est vrai que certains mots, certains dialogues, m'étaient revenue en mémoire en espagnol. Mais c'est grâce au français que je l'ai écrit, que j'ai réussi à en faire quelque chose. Et peu à peu, j'ai réalisé que ces souvenirs étaient marqués par la peur de parler, par une sorte de pacte de silence, presque par la clandestinité... »¹

Laura. A, reconstituait par petites touches sensibles son enfance volée sous la dictature argentine. Elle a alors ressenti le besoin de retourner en Argentine. Le voyage

¹ <http://delphine-olympie.blogspot.com/2017/03/en-apparte-avec-laura-alcoba.html>

donne naissance à *Manège*¹, son premier roman, publié en 2007 et qui a connu un succès extraordinaire dans son pays d'origine. Après ce récit autobiographique, Laura. A aurait pu poursuivre sur sa lancée et écrire la suite : Son exil en France. Là encore, elle aurait sans doute choisi les mots et l'angle justes. *Jardin blanc*² n'est pourtant pas la mise noir sur blanc de son déracinement, pas directement. L'auteur a fait cette fois œuvre de fiction. Alcoba a écrit son roman de l'exil. Et puis elle a publié *Les passagers de l'«Anna C.»*³ 2011, Laura.A a composé ce roman à partir des souvenirs des rares survivants de cet incroyable voyage, dont ses parents faisaient partie.

Le premier volet d'une trilogie, qui s'est poursuivie avec *Le Bleu Des Abeilles*⁴, sur l'arrivée en France et l'enfance. Elle obtient pour ce roman le prix littéraire *Des Rotaryclubs de langue française 2014* et reçoit la même année le *prix de soutien à la création littéraire de la Fondation Del Duca*. Ensuite, avec l'autre roman *La Danse De l'Araignée*⁵, sorti en janvier 2017, relatant son adolescence, elle poursuit son autobiographie plus romanesque que véritablement romancée, accompagnant la vie de sa famille pour la raconter à hauteur d'enfance : la dictature militaire, la clandestinité, le père en prison à La Plata, la mère obligée de changer d'apparence pour quitter son pays et s'installer près de Paris avec sa petite fille.

Nous avons choisi pour notre corpus, une des œuvres de l'écrivaine Laura. Ici s'intitule *le Bleu Des Abeilles*. Il s'agit d'un roman autobiographique qui se compose en dix-huit chapitres. Le livre est raconté à la première personne dans lequel il est question d'une histoire construite entre deux cultures marquée par l'exil. C'est la nécessité pour une fille de se glisser dans une « nouvelle langue » comme un nouvel habit.

Le livre est écrit à partir de souvenirs de la découverte de la France. La petite fille nous parle de son enfance et nous fait réfléchir sur le statut des enfants réfugiés, sur le processus d'apprentissage de la langue et sur la relation épistolaire entre une fille de 10 ans et son père incarné en Argentine. Ce sont des histoires de déracinement, d'une éducation, d'assimilation à l'autre ainsi que d'une histoire collective, celle de la dictature

¹ Manèges, roman, Éditions Gallimard, 2007, et Folio no 5883

² Jardin blanc, roman, Éditions Gallimard, 2009

³ Les Passagers de l'« Anna C. », roman, Éditions Gallimard, 2011

⁴ Le Bleu des abeilles, roman, Éditions Gallimard, 2013, et Folio

⁵ La Danse de l'araignée, roman, Éditions Gallimard, 2017

argentine. Une histoire familiale construite entre deux sociétés, deux cultures, marquée par l'exil. De ce fait nous avons décidé de travailler sur ce roman pour découvrir la relation qui se découle de cet entre-deux, la nécessité de faire des rencontres avec l'autre pour y arriver à s'intégrer dans ce nouveau espace et cette nouvelle langue. C'est pour cette raison que nous avons accordé une analyse littéraire et une étude interculturelle, qui se produit par des rencontres différentes, et qui constitue à la fois une occasion pour l'exilé de découvrir la culture de l'autre et d'apprendre sa langue.

Le titre du livre *Le Bleu Des Abeilles*, nous a paru attractif en premier lieu. Sous une autre optique et après plusieurs lectures, nous avons constaté que le roman est rempli de charme dû à la simplicité et à la vérité qui en émane. Il nous a aussi motivés par d'autres considérations liées à notre objet d'étude à savoir : Le style de l'écriture est très simple et tendre avec un parfum d'enfance et de nostalgie.

Partant, suite au thème que nous avons proposé pour notre recherche, « l'exil et /est l'émergence d'une identité » dans *Le Bleu Des Abeilles* de Laura A., nous allons essayer dans ce modeste travail d'analyser le texte pour répondre aux questions suivantes :

- Où se trouve l'identité ? Passe-t-elle par la maîtrise parfaite de la langue ? Est-ce qu'on doit abandonner notre culture d'origine pour s'intégrer ?

- Peut-on changer d'identité en adoptant une autre langue ?

- La langue que l'on parle conditionne-t-elle notre mode de pensée ?

Ce sont alors les questions qui ont orienté notre réflexion sur le thème de notre recherche. De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

- Apprendre la langue de l'autre dans un espace inconnu pour marquer son existence et sa capacité à s'intégrer.

- L'identité de l'héroïne serait fondée et développée en fonction du rapport avec la langue qu'elle entretient dans son environnement.

Pour arriver au bout de notre étude, s'assurer de nos hypothèses déjà citées et répondre aux questions annoncées dans la problématique, nous allons affirmer le parcours de notre recherche.

Ce travail comporte deux parties et chaque partie se compose de deux chapitres. La première phase s'intitule « aspect théorique et analyse para textuelle et thématique ». son premier chapitre sera consacré à une étude théorique dans laquelle nous allons projeter la lumière sur les notions suivantes: l'exil, l'identité et l'autobiographie.

Dans le second chapitre, il est question d'une étude paratextuelle où nous aborderons le corps de l'œuvre à travers quelques indices paratextuels, en essayant de les analyser et de les interpréter et ce, pour tenter d'accéder au sens de l'œuvre, tel que le titre qui interpelle le lecteur, parce qu'il fait partie de la production du texte. Dans ce même chapitre, nous présenterons une analyse thématique avec en prime abord quelques définitions de la notion du thème puis de l'intérêt de l'analyse thématique, ensuite nous analyserons les thèmes majeurs présentés dans le corpus, afin de donner la progression thématique de notre texte.

La deuxième partie intitulée « l'interculturel et le parcours identitaire a travers la langue » a été subdivisée en deux chapitres correspondant chacun à une phase de l'analyse de l'œuvre :

Ainsi, au niveau du premier volet nous aborderons une étude sur l'interculturel en essayant de relever sa manifestation dans notre roman à travers quelques éléments qui nous paraissent pertinents (réflexion sur le rapport à la langue et aux autres). Enfin, nous passerons au dernier et deuxième chapitre dans lequel nous axerons notre travail sur l'étude de la construction et de la reconstruction de l'identité à travers la langue.

Nous terminerons notre travail par une conclusion générale qui synthétisera normalement les points essentiels de notre recherche en essayant d'apporter et d'y inclure le maximum d'éléments de réponses aux questions que nous nous sommes posés.

Partie I

**Aspect théorique et
analyse paratextuelle et
thématique**

Chapitre I

Aspect théorique

À la dure réalité de l'exil se mêle bientôt l'enthousiasme de la découverte d'un pays et d'une langue. C'est le cas de l'auteure Laura Alcoba dans le roman *Le Bleu Des Abeilles* que nous venons tout juste de le voir. Roman qui se nourrit de la vie en France, en région parisienne, et de l'exil.

La notion d'exil est associée par plusieurs auteurs à la notion d'identité, ou à tout le moins est vue comme un élément déterminant dans le développement culturel d'un individu. Ainsi, les liens avec le pays d'origine de l'exilé jouent un rôle primordial dans l'identité de celui-ci et que ce sont ces mêmes liens et le refus de les briser qui donnent naissance au sentiment d'aliénation de l'exilé. Il doit ainsi vivre avec cette aliénation et la perte du lieu d'origine et tenter de reconstruire son identité à l'aide d'éléments de son ancienne culture et de celle dans laquelle il vit maintenant. Ce qui lui donne naissance à une nouvelle culture, une nouvelle identité.

Dans le contexte littéraire, l'évolution identitaire, voire la crise identitaire issue de l'état d'exilé, donne naissance à une littérature qui sert en quelque sorte d'exutoire pour l'écrivain, qui en relatant ses expériences d'exilé entreprend un processus de guérison. Laura.A écrit ses livres en français, alors que ses souvenirs d'enfance vivent en elle en espagnol. Ce processus de guérison par l'art est aussi une occasion pour l'auteur d'apprendre à vivre entre les deux parties de son identité.

1/ L'exil :

Il nous semble important, à priori, d'expliquer ce que représente le concept d'exil, qui constitue le bout de notre corpus, parce que l'auteure de ce roman a dû quitter son pays natal, pendant la dictature argentine des années 1978, pour rejoindre sa mère exilée en France. Nous désignons ce déplacement de l'héroïne par le terme de l'exil, parce que, tout simplement elle a eu un transfert de sa société d'origine vers une autre adoptive considérée comme lieu privilégié, et idéal.

D'abord, le mot « exil » est d'origine latine, *exilium*, son verbe est « exiler » qui signifie « éloigner d'un lieu, ou du pays natal ». il signifie littéralement : "hors d'ici", " hors de ce lieu ". « Il implique donc l'idée d'un lieu privilégié parmi tous, d'un lieu idéal et sans pareil » écrit Vera Lihartová¹. Sous le vocable « exil » peuvent se

¹Vera Lihartová, « *Pour une ontologie de l'exil* », L'Atelier du roman, Paris, Arléa, mai 1994, p.128.

recouperdes réalités multiformes, tels que l'arrachement massif de plusieurs millions d'hommes à leurterre maternelle, l'émigration, l'exil volontaire. Ainsi, le terme court le risque de n'être qu'une « étiquette commode que l'on attribue, de manière superficielle et sans distinction à tout unensemble de situations et de comportements divers »¹ . Néanmoins, si l'exil subi et l'exilvolontaire génèrent deux appréhensions différentes du lieu de départ et du lieu d'arrivée, tous deux sont porteurs d'une réalité commune :

« Pour qu'il y ait exil, il faut qu'il y aitdéplacement, transfert dans un autre groupe social, et par conséquent, échange, Confrontation »².

Quels que soient les facteurs qui déterminent une personne à s'exileret les conséquences de ce choix, elle risque d'être considérée comme un être hors la loi. Cette personne est, parfois, un opposant au système politique ou idéologique de son pays natal. Ce n'est pas un simple voyage, mais c'est un voyage poussé par des raisons politiques, économiques ou d'opinions, qui mènent les individus à s'exiler volontairement ou involontairement, et à choisir douloureusement un autre pays pour vivre. Ce qui implique une coupure, une fracture entre l'exilé et son lieu d'origine avec lequel il entretient une intimité toute particulière. Cet état s'inscrit dans une dualité de deux lieux antagonistes : un « ici » (le pays d'accueil) et un « là-bas » (le pays natal) ; un déplacement, un transfert dans un autre groupe social et par conséquent un échange et une confrontation. Ceci représente souvent pour lui une source de souffrance, une angoissante interrogation sur le destin de son pays d'origine ou sur son propre sort.

Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera : « Qui vit à l'étranger marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays, où il a sa famille, ses collègues, ses amis, et où il se fait comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis l'enfance »³(Kundera, 1984 : 116).

Autrement dit, en arrivant dans un pays d'accueil, l'étranger se trouve face à un sentiment intrinsèque de nostalgie par rapport à son pays d'origine car il sort de son

¹ Ibidem, p.129.

²Exil et littérature, ouvrage collectif présenté par Jacques Mounier, Grenoble, Éd. Ellug, 1986, Jean Sgard, « *Conclusions* », p.293.

³(Kristeva, 1998 : 27-28). *Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera Carnets*, 10 | 2017

cocon où la langue maternelle était reine pour se retrouver dans un univers anonyme, dans le vide, dans l'abîme, dans l'inconnu que la nouvelle langue représente.

« L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chronotope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire. »¹

De cette définition, l'exil est un état (social, psychologique ou politique) découlant d'une situation de non-liberté (idéologique et culturelle ou financière) dans le sens du pays d'origine, et de liberté dans le sens du pays d'accueil. Ce n'est pas un simple voyage, mais c'est un voyage poussé par des raisons politiques, économiques ou d'opinions, qui mènent les individus à s'exiler volontairement ou involontairement, et à choisir douloureusement un autre pays pour vivre. Ce qui implique une coupure, une fracture entre l'exilé et son lieu d'origine avec lequel il entretient une intimité toute particulière.

Nous comprenons donc, que les liens avec le pays d'origine de l'exilé jouent un rôle primordial dans l'identité de celui-ci et que ce sont ces mêmes liens et le refus de les briser qui donnent naissance au sentiment d'aliénation de l'exilé. Il doit ainsi vivre avec cette aliénation et la perte du lieu d'origine et tenter de reconstruire son identité à l'aide d'éléments de son ancienne culture et de celle dans laquelle il vit maintenant. Ce qui lui donne naissance à une nouvelle culture, une nouvelle identité.

« L'exil n'a cessé de fleurir et de nourrir, de sa sève vénéneuse, la vie dessociétés ; et cela de l'antiquité sacrée à l'antiquité profane, des temps antiques aux temps modernes et contemporains, de l'exil d'Adam, d'Eve, de Caïn, d'Agar et de son fils Ismaël à l'exil de Joseph en Egypte ; de la déportation des enfants d'Israël à Babylone à la fuite de Muhammad à Médine ; de la dispersion des Juifs à travers le monde à la déportation des Nègres ; des guerres de religion au XVI^{ème} siècle à la folie hitlérienne.

¹ Aurélia Klimkiewicz, « *Le brouillon de l'exilé* », in Salah Basalamah, « *Les nouvelles figures de l'exil* », <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>

L'exil a essaimé surtout la terre, à toutes les époques, chez les blancs, chez les jaunes et chez les noirs. »¹

Cet exil dont parle Makouta-Mboukou met en lumière trois de ses dimensions essentielles: volontaire, économique et politique. L'exilé volontaire quitte son pays et choisit de s'établir dans un autre pays où il espère trouver une réponse et une satisfaction à des besoins spécifiques : aventure sentimentale, dépaysement culturel, aventure spirituelle, épanouissement intellectuel. L'exilé économique, pour sa part, se déplace essentiellement dans le but d'améliorer ses conditions pratiques de vie et celles de ses proches restés au pays. On peut classer dans cette catégorie tous les phénomènes modernes d'immigration de masse et risquée due, pour l'essentiel, à des causes de précarité et de pauvreté: boat people asiatiques ou latino-américains des années 80 et 90, déplacements de jeunes Africains vers les pays de l'Union européenne. L'exilé politique, quant à lui aussi, quitte son pays pour des raisons de sécurité personnelle. Provenant de toutes les classes sociales (intellectuel, paysan, politique, artiste), il fuit les persécutions, les privations ou la dictature qui règnent dans. Son propre pays pour trouver refuge dans un autre pays.

Tout exil consiste en un déplacement spatial mais aussi en un trajet ontologique qui permet de prendre conscience de soi, de s'enrichir, de se transformer. Cette trajectoire complexe se porte tantôt sur le côté négatif, celui de l'individu désespéré devant le gouffre qui sépare de façon irréductible les deux univers désormais présents en lui, tantôt sur le côté positif de l'individu qui découvre une autre culture, le Soi et l'Autre. L'exil donc peut apporter la joie (d'une délivrance) ou une tristesse profonde (liée à l'abandon d'un univers familier), l'enrichissement ou la misère, mais il faut mentionner que le seul élément constant dans toutes ces situations est que la personne doit se plier, s'adapter à un autre univers spatial, mental et langagier. Il s'agit là de l'enracinement de l'exilé dans l'écriture, par laquelle il retrouve des racines et les moyens de se forger une nouvelle identité. Par l'écriture, l'exilé se trouve ou se retrouve. C'est pourquoi tous les auteurs qui ont étudié le sujet rattachent à la notion d'exil celle d'identité brisée et malheureuse, au moins au début de cette «aventure», avant que l'exilé ait eu le temps de se reconstruire dans un autre univers linguistique, spirituel.

¹ Jean-Pierre Makouta-Mboukou, « *Littératures de l'exil* ». Des textes sacrés aux œuvres profanes, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 9-10.

Chez soi, espoir qui engendre des désirs parfois inassouvissables et empêche l'émigré de s'intégrer dans sa situation actuelle. Il continuera à vivre un déchirant va-et-vient entre un présent de désenchantement (il ne perçoit que les aspects négatifs de la société d'accueil) et un passé heureux. Autrement dit, les exilés sont en général pris au piège d'un va-et-vient désespérant, qui se veut sans issue possible, tiraillés entre un vécu antérieur heureux et un présent de déréliction. À l'opposé, la perpétuité fait naître au cœur de l'expatrié la hantise

De ne plus jamais pouvoir brasser le sol natal. Cela le détermine pourtant à céder et à s'appliquer à mener une vie normale, conscient que la survie dépend uniquement de l'intégration plus ou moins complète dans le pays d'accueil.

L'exil et la souffrance sont des notions contiguës. Alors l'exilé doit gérer au mieux cette douleur chronique et y faire face. Cette douleur n'a pas de limites temporelles, étant donné qu'elle correspond au fait de se voir obligé à quitter tout un univers familier puisque le banni est un être privé de sa patrie et des représentations de celle-ci au niveau psychique. D'après Maria Orphanidou-Frérès¹,

Le terme de patrie est un concept complexe, lourd de connotations des plus diverses : ethniques, religieuses, culturelles. Elle est d'avis que l'idée de patrie désigne bien sûr un territoire, mais également les gens qui y habitent, leur patrimoine culturel et leurs traits distinctifs, d'où la superposition de cette notion avec celle d'État, de nation, voire d'identité civile et même avec l'appartenance sociale qui est attribuée à tout individu dès la naissance. Si une personne décide qu'il lui est impossible de continuer à y vivre et qu'il vaudrait mieux quitter sa patrie, cette personne risque de perdre tout ce que la patrie représente à moins qu'elle n'ait les capacités et les ressources nécessaires pour surmonter cette épreuve.

L'exil pour Laura A., relève de la nostalgie des lieux de l'enfance, en tant qu'espace, un territoire dont elle a découvert une nouvelle identité. Donc, l'écrivaine ne maîtrise rien de sa vie rompue en exil, elle ne s'attriste pas de son sort, ne s'attache pas au contraire de l'exil. Mais les mots de la mémoire s'enfilent en image arrachées au

¹Orphanidou-Frérès, Maria : «*Vassilis Alexakis ou l'écriture apatriote*», dans Bessière, Jean; André, Sylvie (sous la direction de): *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2002, p. 213-222.

silence et à l'oubli. Le regard d'un enfant enthousiaste communique un bonheur intouchable, une joie de la découverte d'un autre pays, autre langue, et autre culture.

2/ L'identité :

Étymologiquement, le terme identité a des racines dans le mot latin *idem* qui signifie pareil à savoir ce qui est identique. Le Petit Robert définit l'identité comme : « Identité caractère de ce qui demeure identique à soi-même ». D'après cette définition l'identité est stable et fixe à travers le temps.

S. Ferret note également cet aspect de l'identité-identique lorsqu'il se réfère à Aristote : « le sens dominant et premier (de l'identité) est celui où l'on exprime ce qui est identique à un sujet donné au moyen d'un autre nom ou d'une définition de ce sujet, par exemple manteau pour pelisse, animal terrestre bipède pour homme ».

En d'autres termes, l'identité est ce qui définit un particulier, c'est-à-dire que l'identité est l'énoncé qui décrit l'existence unique d'une chose : « Un énoncé d'identité est vrai si et seulement si le signe d'identité apparaît entre des expressions dénotant le même particulier. »

L'identité est donc d'emblée paradoxale. Se référant d'une part à ce qui, étymologiquement désigne le même (*idem*), elle désigne également ce qui distingue radicalement un particulier de tout autre particulier : l'identité est ce qui me garantit que je suis unique.

L'identité pour certains psychologues est appelée le « soi », « self » ou le « moi », « ego ». Pour d'autres, elle désigne la « personnalité ». Or, le « soi » est une structure cognitive complexe. Sous ce terme, elle réunit plusieurs dimensions inter-relies, que chacune d'entre elles, possède des renseignements sur ce qui nous sommes ? De fait, le « soi » renvoie souvent à la question « Qui suis-je ? » Donc, l'« identité » et le « soi » sont deux notions intimement liées.

L'identité est un concept multiforme. L'individu peut avoir une variété d'identités : (identité personnelle, identité culturelle, identité professionnelle, identité sociale...).

En effet, les différentes entités d'un individu sont des éléments constitutifs de soi « les identités sont des parties spécifiques de soi. Qui peuvent référer à ce que nous caractérisent personnellement (identité personnelle), mais qui découlent aussi de notre appartenance à des groupes (identités sociales) »¹

Le sociologue français contemporain Jean-Claude Kaufmann dans *L'invention de soi* affirme l'idée l'identité est comme un concept flou et très complexe. Selon lui, ce mot s'emploie par tout le monde, par les médias, et tous les jours, de manière banale et ordinaire. Il affirme aussi que les cartes d'identités qui sont liées à l'émergence de l'état, ne résument en rien ce que nous sommes car elles sont en réalité un ensemble d'identifiants. Jean Kaufman montre par ailleurs dans *Une théorie de l'identité* que, l'identité est un terme très récent qui correspond à un nouveau type de société. Il est lié à l'individualisation et à la modernité « L'identité est un processus marqué historiquement et intrinsèquement lié à la modernité.

L'individu intégré dans la communauté traditionnelle tout en se vivant concrètement comme un particulier, ne se posait pas de problèmes identitaires tels que nous les entendons aujourd'hui »².

Kaufman ajoute que la première moitié du XX^{ème} siècle, ne pose pas encore avec acuité la question identitaire, cette première modernité ne voit pas de « révolution des identités », mais autour des années 60, avec ce qu'on a appelé la seconde modernité constituerait un tournant c'est désormais aux individus devenus les centres, de donner un sens à leurs existence.

Au sens large, l'identité semble trouver son comble depuis la célèbre phrase de Socrate, « Homme, connais-toi toi-même ». Dès lors, la question de l'identité s'est répandue dans plusieurs champs de la recherche scientifique dont celui de la littérature. Dans le *Nouveau Larousse illustré*, C. Augé écrit que le mot « identité » vient du latin *identitas*, qui signifie « même sens » ou « identique » : « Identité désigne le caractère de ce qui est identique. C'est l'état d'une chose qui demeure toujours la même (...). Pour les mathématiques, l'identité, c'est l'égalité dont les deux membres sont identiquement les mêmes ».

¹<http://www.iris.Uqam.ca/Fr/recherche/themes-généraux-études.html>.

² Jean Claude Kaufman, « *L'invention de soi* ». Une théorie de l'identité, Paris, Armand Colin, 2004, p. 17.

Ainsi le thème de l'identité traverse donc plusieurs champs d'étude ; la psychologie, la sociologie, la culture, la philosophie, l'Histoire...et la littérature. Nous pouvons dire que, l'identité est l'ensemble des éléments et des attributs qui ne permettent à toute personne de se définir. Voire de se distinguer sur l'échelle sociale, par sa singularité et son unicité .Ainsi, elle relève de la conscience de soi.

L'identité est un concept multiforme. L'individu peut avoir une variété d'identités : identité personnelle, identité culturelle, identité professionnelle, identité sociale...). L'identité est le résultat de l'histoire d'une existence, les individus composent leurs identités à travers leurs expériences qui comprennent leurs interactions sociales, leurs environnements physiques, ainsi que les dimensions historiques et culturelles.

Selon Gottlob Frege¹ (1894), l'identité est indéfinissable, puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne saurait être définie.

Cette prééminence a comme contrepartie une relative indétermination ; il y a une difficulté intrinsèque à saisir l'identité, sur les plans les plus divers - logique et métaphysique, psychologique, anthropologique – et l'explication de l'identité consiste à mettre en évidence un certain nombre de paradoxes.

Les recherches sur l'identité indiquent que cette notion est inséparable de l'altérité, En effet, l'identité n'est pas seulement une relation à soi, mais aussi un rapport aux autres. Dans cette idée Pierre Tap explique : « L'identité se construit dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, de la similitude et de la différence. »²

Prise au sens littéral de similitude absolue, l'identité personnelle (je suis je n'existe pas) ! L'identité interpersonnelle (je suis un autre) n'existe pas non plus, même dans le cas de jumeaux vrais. L'identité collective est également impossible, les membres d'un *nous* étant, tout au plus, des semblables. Et, pourtant, les variations ne peuvent exister sans quelque invariant structural permettant la comparaison. Il importe dès lors de prendre en compte le caractère paradoxal de l'identité, qui se construit par la

¹ Gottlob Frege, « *Rezension von E.Husserl : Philosophie der Arithmetik* », in *Zeitschr. f. Philos. u. philos. Kritik*, N.F., 1894.

² Pierre Tap, « *Identités collectives et changements sociaux* », colloque identités Toulouse, Privat, 1986, p 2.

confrontation, de la similitude et de la différence. C'est E. Erikson qui a eu le mérite, vers 1950, d'introduire dans les sciences humaines une réflexion systématique sur l'identité personnelle et sociale. Malgré cette ouverture, les scientifiques ont boudé les recherches sur le sujet, qui n'a connu un regain d'intérêt que depuis la fin des années soixante-dix, à la suite de mouvements divers centrés sur la perte, la quête ou l'affirmation d'identités multiples. La désaffection pour le sujet pourrait aussi partiellement s'expliquer par une réaction salutaire à l'encontre de (moi) ou de (nous) monadiques, égocentriques ou sociocentriques. Mais nous ne pouvons faire longtemps silence sur une notion sous prétexte de connotations idéologiques, sans expliquer autrement les faits dont elle est porteuse.

En un sens restreint, l'identité personnelle concerne le « sentiment d'identité » c'est-à-dire le fait que l'individu se perçoit le même, reste le même, dans le temps. En un sens plus large, nous pouvons l'assimiler au « système de sentiments et de représentations » par lequel le sujet se singularise. Dans ce sens, Pierre Tap définit ce concept comme étant « Un système de sentiments et de représentations de soi, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître »¹.

Dans cette définition P. Tap, montre que l'identité est ce qui permet de se définir la personne et de se faire reconnaître par les autres à travers ses propres caractéristiques.

3/ L'autobiographie :

L'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie. Bernard Valette écrit : « Le récit autobiographique, qui n'est autre que dans cette perspective que le discours du scripteur, adoptera normalement les signes habituels de tous discours »²

Selon Le petit Robert, qui dit autobiographie dit: « biographie de l'auteur écrite par lui-même. » donc elle est un récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement

¹<http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.html>.

²Bernard Valette, le roman, « *initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire* », p.67.

de sa propre vie. Etymologiquement, le terme vient des trois mots grecs suivants : auto (soi-même) ; bios (la vie) et grafein (écrire).

Jean Starobinski propose une définition très simple, selon lui l'autobiographie est « la biographie d'une personne faite par elle-même »¹, de même, George May conçoit le terme comme « une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet »²; alors que Philippe Lejeune, il réclame qu'il s'agit d'un « Récit (...) que quelqu'un fait de sa propre existence. »³. Suite à ces trois définitions, nous pouvons repérer que toutes les critiques s'accordent sur cet aspect spécifique de l'autobiographie.

L'autobiographie comme tous les autres genres, a une histoire. Son origine remonte à l'antiquité où Marc Aurèle (II^{ème} siècle) écrit ses pensées, et propose la libération des passions par l'écriture. Ensuite, Saint Augustin (IV^{ème} siècle), écrira *les confessions*. Au XVI^{ème} siècle, Montaigne publie *Les Essais*, œuvre dans laquelle il relate sa propre vie publique, privée, et donne réflexion sur son époque, mais c'est au XVIII^{ème} siècle que Jean-Jacques Rousseau avec *Les Confessions*⁴ (publication posthume 1782-1789) lancera le repère d'une véritable autobiographie au sens moderne du terme.

C'est à ce moment-là que naît vraiment l'idée que parler de soi peut revêtir un intérêt certain pour autrui (au cours de ce siècle se développe en effet le goût pour l'individualité, la subjectivité).

Il faut rappeler aussi, qu'il existe d'autres genres semblables à celui de l'autobiographie tels: les mémoires, le journal intime, l'autoportrait, la biographie et le roman personnel (l'autofiction et ou roman autobiographique). Cependant, l'autobiographie se distingue donc de ses semblables par certains éléments qu'intègre sa définition.

D'ailleurs, dans le pacte autobiographique, nous nous intéressons à la définition qu'avait donnée Philippe Lejeune en ce qui concerne la biographie, c'est un: « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence,

¹Jean Starobinski, « *le style de l'autobiographie* », in *L'oeil vivant*, II : la relation critique, Paris, Gallimard, 1970, p.84.

²George May, « *l'autobiographie* », presses universitaires de France, 1979, p.12.

³Philippe Lejeune, « *l'autobiographie en France* », Paris, librairie Armande Colin, 1979, p.14.

⁴Rousseau, Jean-Jacques, « *Les confessions* », librairie générale française, 1972.

lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹, nous comprenons ainsi, que le sujet de l'autobiographie se base sur la vie et l'histoire d'une personnalité. Il en résulte que l'autobiographe doit tenir compte de tous les aspects de sa vie, dans l'évolution de la reconstitution de sa personnalité, c'est-à-dire en commençant par l'enfance pour remonter (récit rétrospectif). Car, le pacte autobiographique étant un tout, on ne peut « expliquer qui on était sans dire qui on est. »(Lejeune, 1975, p.174).

En aout 2013 l'écrivaine Argentine Laura Alcoba a publié chez Gallimard *Le Bleu Des Abeilles*, un joli roman à caractère autobiographique, qui se lit d'une traite légèrement, et facilement, et qui raconte l'arrivée et la découverte de Paris, enfin, la France à travers les yeux ravis d'une enfant de dix ans.

Comme dans un de ses précédents livres, *Manèges*, Alcoba a puisé dans ses souvenirs de petite fille pour écrire ce livre, où elle raconte ici comment, à dix ans, elle a dû quitter l'Argentine, son pays natal, pour rejoindre sa mère déjà réfugiée en France alors que son père restait à *Buenos Aires* à la *Plata* emprisonné.

Dans ce travail de mémoire tout en finesse, la douleur des Argentins qui fuyaient la dictature et s'exilaient en Europe, C'est avec une confiance certaine que l'auteur nous montre ce texte qui semble prendre forme sous un récit autobiographique, parce qu'il nous relate ici son expérience personnelle qui est un révélateur de l'histoire collective.

C'est une partie de l'histoire, cela renvoie d'avantage au récit, et en même temps C'est une petite histoire qui renvoie à l'univers de l'enfance comme un conte, donc à la fiction. Dans notre corpus, il s'agit bien d'un récit en prose de ce fait, Laura dit : « Ce n'est pas moi qui raconte aujourd'hui c'est une petite fille qui est plus moi, puisque je n'ai plus 10 ou 12 ans »². Alors que dans *Manège*, elle était plus présente que dans *Le Bleu Des Abeilles*, il y avait une voix d'adulte qui assumait la parole.

¹Philippe Lejeune, « *Le pacte autobiographique* », seuil, 1975, collection « points », nouvelle édition. 1996, p. 14.

²Laura Alcoba, Amandine Ceruitti, « *Entretien avec Laura Alcoba* », La Clé des langues (en ligne), Lyon, ENS de Lyon/Dgesco (ISSN 2107-7029), octobre 2016.

Dans le roman que nous avons choisi d'étudier *Le Bleu Des Abeilles*, l'identité du narrateur, personnage principale, se marque par l'emploi de la première personne du singulier « je », dans ce récit, Laura.A est le narrateur et le personnage principal. C'est ce que Philippe Lejeune, s'inspirant de *Figure III*¹ de Gérard Genette appelle la narration autodiegetique. Dont le « je » employé de manière privilégiée dans l'œuvre constitue la personne grammaticale.

Laura.A est doué pour raconter son passé, sans emphase sans lyrisme mais avec la simplicité qu'exige le désir d'authenticité. Les lettres du père emprisonné, Laura a mis bien des années à pouvoir les relire, et cela ce n'est pas facile.

Ce roman autobiographique se lit très rapidement, notamment grâce aux chapitres très courts, relatifs aux souvenirs de l'auteure. D'ailleurs, ce n'est pas tant le regard rétrospectif, celui de l'adulte en France sur l'enfant qu'elle fut en Argentine, ni le travail de la mémoire, qui l'intéresse, mais bien au contraire, c'est de retrouver ce qui est vécu par l'enfant au moment-même des événements qui marquent le cours de sa vie.

¹*Figures III*, Gérard Genette, édition du Seuil, Paris, 1972.

Chapitre 02

Analyse paratextuelle et thématique

I-Analyse paratextuelle :

Ce que nous remarquons en premier lieu, Quand on prend un texte d'un roman, les éléments qui l'entourent, on trouve des informations périphériques, des phrases en marge, des titres, et des illustrations, et c'est cet ensemble constituent ce qu'on appelle le paratexte.

En effectuant une lecture attentive de roman, dont il est ici question, nous avons pu relever les éléments de paratexte qui y sont présent. Ainsi, nous avons pu découvrir le roman avant même d'en faire la lecture grâce aux informations à partir des données paratextuelles. Donc, nous allons tenter d'analyser ces éléments autour du texte en essayant de les définir dans un premier temps, puis en précisant leurs fonctions.

Nous tentons Dans ce chapitre d'analyser quelques éléments paratextuels en même temps, apercevoir comment ils peuvent participent à la compréhension de l'œuvre. En effet, il s'agit d'une étude externe du texte, ce qui nous permettra d'envisager les messages qui l'entourent. Donc on est obligé de faire d'abord une définition de cette notion, avant même d'expliquer les éléments nécessaires qui entourent notre œuvre. Qui sont : le titre, la première de couverture, le nom de l'auteur, la photographie, et la quatrième de couverture.

1-Définition du paratexte :

Le paratexte est une partie inhérente de l'œuvre littéraire, cette élément textuel renvoie Souvent au discours d'accompagnement qui entourent et prolongent le texte. Le Dictionnaire du littéraire propose la définition suivante : « Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de

l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception. »¹

Terme forgé par Gérard Genette en 1987, celui-ci désigne par le terme "paratexte" ce qui entoure et prolonge le texte. Il définit la paratextualité comme la relation qu'entretient le texte « Proprement dit avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitre, préface, post faces, avertissements [...] »².

Selon lui le paratexte est une notion de théorie littéraire, d'abord dans *Palimpsestes*. Englobant titres, sous titres, noms d'auteur, indications génériques, illustrations, quatrièmes pages de couverture, dédicaces notes de bas de pages, correspondances d'écrivains, etc. Il se compose d'un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours.

Il distingue d'une part: le paratexte éditorial (couverture, page de titre, commentaire en quatrième de couverture, etc.), le paratexte autorail (dédicace, épigraphe, préface, etc.). D'autre part : le « péritexte », qui se place à l'intérieur du livre (titre, sous-titre).

Le paratexte sert d'indice indispensable pour la réception et l'interprétation de l'œuvre dans la mesure où il structure le lien entre le lecteur et le texte. Certains éléments du paratexte sont plus largement acceptés comme tels (par exemples, les titres), alors que d'autres ne le sont pas (par exemple, l'épigraphie).

C'est l'ensemble des éléments extérieurs textuels et non textuels (sous-titre, nom de l'auteur, préface, édition) qui accompagnent une œuvre écrite et assurent un premier contact entre celle-ci, son auteur et le lecteur. Ils orientent celui-ci à déterminer le genre et l'aident à mieux appréhender le récit.

2- La première page de couverture :

Constitue un élément paratextuel très important dans l'ensemble de l'œuvre, car elle est le premier élément que voit le lecteur, et lui guide à porte des informations

¹Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2004, p.449

²Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éd. Du Seuil, coll. Poétique, 1987, p. 7

sur le roman « La première page de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « plat de devant » dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est pas numérotée et accueille généralement le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage »¹.

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses.

La première de couverture de l'œuvre littéraire « *Le Bleu Des Abeilles* » soumis à l'analyse nous montre plusieurs éléments, à savoir : le titre de l'ouvrage, l'illustration, le nom de l'auteur, le genre littéraire et la maison d'édition.

Nous allons donc mettre l'emphase sur ces éléments en essayant de tirer certaines conclusions :

Concernant le titre, c'est une phrase nominale composée de deux mots. Le premier est Le Bleu : « qui est d'une couleur analogue à celle d'un ciel sans nuage »². Le deuxième est Abeilles : « Insecte hyménoptère social (apidé) dont certaines espèces sont d'un élevage (apiculture) pour le récolte du miel et de la cire élaborée par une colonie hébergée dans une ruche »³.

Pour ce qui est de l'illustration, nous remarquons deux éléments, la photographie personnelle de l'auteur et un arrière-plan en bleu. Quant au genre littéraire de cette œuvre, il s'est avéré que c'est un roman, mais sans aucun indice précisant son type.

En ce qui concerne l'auteur c'est Laura Alcoba, qui est d'origine argentine réfugiée en France. Au sujet de la maison d'édition, c'est Gallimard.

¹<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Premiere-de-couverture>

²www.larousse.fr/dictionnaires/français/

³www.larousse.fr/encyclopedie/divers/

2-a- Le titre :

D'après la définition de dictionnaire, le titre est l' « Intitulé, inscription placée en tête d'un livre, d'un article, d'un texte et qui indique son contenu »¹.

Le Titre, mis en gras et parfois d'une couleur qui attire l'attention. Il est souvent situé au milieu de la page et parfois informe sur l'histoire ou le contenu du livre. Le titre est toujours concis, précis et déductif.

Le titre est un élément essentiel et autoritaire dans le texte, il joue un rôle très important, il ouvre le texte, l'identifie et le désigne. C'est notre premier contact avec une œuvre ou un texte, la partie la plus vue et donc la plus lue dans un texte « Le texte est un temple et le titre est son portique. »²

De Point de vue rhétorique, J.Ricardo (1972) a étudié les titres de romans, dans la prise /prose de Constantinople(les éditions de minuit, paris, 1965).le titre a une primauté dans la couverture du livre en tant que porte qui s'ouvre au lecteur puisque « la couverture est aussi cet écran très surveillé où se déploie le titre. Or, tous se passe comme si cette première page de carton jouait le rôle d'une porte d'entrée(...) une fois franchie l'unique entrée du texte, le lecteur est convié à suivre le corridor jusqu'à l'unique sortie, tout au bout » (1972 :21).

De ce point de départ, le titre de notre roman appelle la curiosité, et joue sur le signifiant, sur le plan du contenu. En effet l'obscurité du terme, sa valeur symbolique évidente peuvent susciter la curiosité du lecteur, car sa désignation est loin d'être assurée.

Le titre de notre roman « *Le Bleu Des Abeilles* » est mis en gras avec une couleur rouge qui attire l'attention et qui est situé en haut de la page au milieu dans un cadre rouge et noir et un fond blanc.

Ce titre fait référence aux lettres drastiques du père de l'auteur dans lesquelles, il lui suggérait de lire en même temps les mêmes livres qu'il lisait dans sa cellule de prison en Argentine et ce afin d'éviter les sujets politiques. Le père lisait ses romans dans

¹<http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/titre/>

² Vaillancourt LUC. *La rhétorique des titres chez Montaigne*. Paris, Ed : Revue d'histoire Littéraire de la France, 1997, p5.

sa langue maternelle qui est l'espagnole; d'autres langues sont strictement interdites par les autorités carcérales du pays à cette époque. Par contre, l'auteur s'accrochait dans sa lecture de même livre que lui proposait son père, combien même elle les trouvait, dans la langue de Molière.

« Alors, comme mon père sait que j'aime aussi la lecture, il s'est dit qu'on pouvait lire certains livres en même temps. Lui, il le fait en espagnole « le règlement de la prison lui interdit de lire dans une autre langue » tandis que moi, au Blanc-Mesnil, je lis, en français... »¹.

Ainsi et à titre d'exemple, « *La Vie Des Abeilles* » de Maurice Maeterlinck, fut un bon choix. Ce dernier y révèle que le « bleu » est la couleur préférée des abeilles : « c'est le bleu que les abeilles aiment par-dessus tout, le bleu tendre, Maeterlinck sait de quoi il parle, il a passé beaucoup de temps à les étudier... »² .

Probablement, ce bleu exprime l'immense distance qui sépare la fille de dix ans, réfugiée en France, de son père incarcéré en Argentine, mais aussi la paix, la confiance, le calme et la sécurité qui règnent en France, à l'opposé de son pays natal.

2-b- La photographie de l'auteure :

La littérature et la photographie entretiennent des relations croisées qui ont marqué en profondeur leur place et leurs usages particuliers dans les champs des pratiques culturelles.

Dès que nous voyons le roman pour la première fois, le regard tombe directement sur la photo de l'auteure. Nous avons l'impression que l'œuvre est présentée beaucoup plus par la photo que par son nom et le titre. L'écrivain vu par la photographie de son œuvre, avant même de lire le contexte. La photographie de notre roman suscite la curiosité.

Si on prend par considération Alcoba n'hésite pas à mettre sa photographie personnelle. Elle paraît confiante avec un regard lointain, une pensée sourde,

¹ Laura Alcoba, *Le bleu des abeilles*, (Gallimard 2013), p.23

²Ibid P.49

d'interrogation muette, observation attentive et un visage souriant comme si elle se rappelle de bons souvenirs de son enfance.

Nous remarquons aussi un fond en bleu faisant référence au titre « *Le Bleu Des Abeilles* » mais nous ne comprenons pas pourquoi elle n'a pas rajouté une image d'une abeille ou d'une de ses connotations.

2-c- Le nom de l'auteur :

Le nom de l'auteur fait un important élément du paratexte, en ce sens Philippe Lejeune déclare : « Dans les textes imprimés tout l'énonciateur est prise en charge par une personne qui accoutume de placer son nom sur la couverture du livre et sur la page du garde au-dessus et au-dessous du titre, du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur. »¹

Nous ne lisons pratiquement pas une œuvre sans avoir une idée sur l'identité de son auteur. Notre auteur publie ses œuvres littéraires sous son vrai nom : Laura.A. Ce nom est mentionné sur la première de couverture du roman, on le voit en haut juste au-dessous du titre de l'œuvre qui est le bleu des abeilles. L'espace est réduit entre les deux, ce qu'il marque un rapprochement entre l'auteur et sa création. Le nom est écrit en caractère gras, en lettres plus grandes que celle du titre pour attirer l'attention de lecteur.

Romancière et écrivaine de langue française Laura Alcoba née en Argentine en 1968 où elle vécut jusqu'à l'âge de 10 ans, Laura.A a dû s'exiler avec sa famille pour des raisons politiques. Elle vit désormais à Paris. Elle est maître de conférences à l'Université de *Paris X-Nanterre* où elle enseigne la littérature espagnole classique et anime un atelier de traduction des textes du « *Siècle d'or* ». *Manèges* est son premier roman. Au mois d'octobre 2013, elle rejoint les éditions du Seuil comme éditrice en charge du domaine hispanique, fonction qu'elle quitte en juin 2016.

Traductrice, elle est l'auteur de deux romans « *Manèges* » et « *Jardin Blanc* » écrits tous les deux en français, même si ce n'est pas sa langue maternelle.

¹Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*, collection poétique, Ed du seuil, Paris, 1975, p22, 23

En août 2013, elle publie *Le Bleu des abeilles*, roman inspiré de l'arrivée en France de l'auteure, à l'âge de dix ans. Le roman évoque notamment la correspondance qu'elle entretenait à l'époque avec son père, alors prisonnier politique en Argentine, la découverte de la France et l'apprentissage de la langue française, entre libération et éblouissement. A l'automne 2013, ce dernier livre est sélectionné pour le prix *Femina* et le prix *Médicis*.

3-La quatrième page de couverture :

La quatrième page de couverture, est la dernière page extérieure d'une œuvre littéraire, elle contient le résumé de l'œuvre suivi par l'annonce d'un autre roman de l'écrivain dans la même collection.

La quatrième de couverture donc invente la volonté du lecteur à faire découvrir de façon progressive l'univers de l'œuvre, son intrigue, ses personnages et même révéler des éléments-clés du roman, et lui a permis de se faire une petite idée sur le contenu.

Ce que nous constatons après avoir étudié ces éléments paratextuelles de notre texte, qu'ils se présentent comme des indicateurs du contenu. On peut dire que ces indices attirent et séduisent le lecteur dès la première rencontre de l'œuvre.

A travers notre étude du paratexte, nous avons essayé d'analyser quelques éléments peritextuels, de les interpréter et de voir la relation entre eux, nous avons remarqué que, chaque élément peut fournir plusieurs significations. Ils dégagent des idées concernant le thème du roman. Ces idées peuvent être explicites ou implicites. Chaque élément complète et confirme l'autre grâce aux détails qu'ils contiennent, ils sont harmonieusement complémentaires, ce que renforce le texte. Donc, à la lecture du titre et la photographie de l'auteure, naît une première impression. Puis le lecteur peut imaginer l'histoire.

Après avoir étudié des éléments paratextuels de l'œuvre « *Le Bleu Des Abeilles* », nous passons ensuite dans ce chapitre à la thématique du texte. Pour ce faire, en passe d'abord à définir de mot « thème », préciser l'intérêt et la progression thématique de cette étude, pour passer enfin à relever les thèmes principaux.

II-Analyse thématique :

1 : Le mot « thème » essai et définition :

L'origine du mot thème provient grec « *thema* » qui signifie sujet posé. Souvent, la thématique se définit comme la théorie, autrement dit l'étude des thèmes développés dans les textes. Elle constitue un champ où se sont aventurés des chercheurs appartenant à des courants divers, dont la terminologie et l'usage de la notion du thème est extrêmement complexe et parfois contradictoire pour eux.

Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction¹

L'usage du mot fait habituellement référence au « sujet » que traite un texte ou un discours, par rapport auquel il se situe (dans une relation d'extériorité). Il peut donc être défini séparément de l'œuvre, en fonction de référents ou de références extérieurs à elle. Le thème selon la thématique, met en exergue l'ensemble des significations qu'une œuvre prête à ces référents ou à ses références.

2- L'intérêt de l'analyse thématique

L'Analyse est un mot que nous entendons régulièrement, dans une multitude de contextes. Dans une première définition, le nouveau dictionnaire « le Petit Robert » attribue à l'analyse « une action de décomposer un tout en ses éléments constituants ». Il faut donc comprendre que l'analyse est avant tout une opération

¹ Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Éd. du Seuil, 1954

intellectuelle de décomposition méthodique d'un objet (une peinture, un texte, une performance sportive, un marché boursier, un programme informatique, un comportement, une question d'examen, etc.) en ses éléments essentiels.¹

L'analyse thématique est primordiale dans le processus de la compréhension du contenu de l'œuvre littéraire. En effet, il s'agit d'une étude exogène au texte. Son objectif comme méthode d'analyse de contenu est de relever les unités sémantiques qui composent l'univers discursif de l'énoncé. Elle permet ainsi de saisir les idées du texte, ces concepts et à faire apprécier l'œuvre aux lecteurs.

L'analyse thématique a comme but donc de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories. Les thèmes sont des unités sémantiques de base, C'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. En ce sens, l'analyse thématique peut être considérée comme un outil d'analyse des unités de base qui ensuite peuvent être classifiées en opinions, attitudes et stéréotypes.

3 : La progression thématique :

3-1 : Définition :

On appelle progression thématique la façon dont les thèmes s'enchaînent d'une phrase à l'autre. La progression thématique est la manière dont s'enchaînent les phrases au sein d'un texte, ou plus précisément, c'est l'évolution de la répartition de l'information distribuée par un auteur, en deux constitutions informationnelles dit thème et propos dont le thème est un élément connu de l'énoncé, tandis que le propos est introduit dans ce dernier. En fait, cette progression dite thématique a pour objet d'assurer la cohérence d'un texte ce qui permet au lecteur de repérer le cheminement de la pensée de l'auteur ainsi que du plan qu'il adopte.

« En grammaire du discours, la progression thématique d'un texte est l'évolution de la répartition de l'information en thème et propos. »²

¹ *Histoire de la littérature française, l'analyse littéraire* http://www.lalitterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=8_00_th_001.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Progression_th%C3%A9matique.

3-2 : les trois types de la progression thématique :

Il en existe trois types: la progression à thème constant, la progression à thème linéaire et la progression à thème éclaté.

3-2-a : La progression à thème constant:

Dans la progression à thème constant, le thème ne change pas d'une phrase à l'autre, le même thème est repris en début de chaque phrase. La progression à thème constant, qui conserve le même point de vue dans toutes les phrases d'un passage peut évidemment s'étendre sur des extraits assez longs. Ce type de progression est relativement fréquent dans la narration; les phrases s'articulent, pourrait-on dire, autour d'un personnage et chaque thème introduit des actions nouvelles.

3-2-b : La progression linéaire :

Dans la progression à thème linéaire, la phrase qui suit a pour thème un élément du propos de la phrase précédente. Cette progression se retrouve davantage dans les textes descriptifs, pour construire un lieu par petites touches successives. Mais aussi dans les textes explicatifs, lorsque l'information se construit par étapes. Chaque propos d'une phrase est repris comme thème dans le suivant exemple : le thème du terrorisme est, dans notre corpus d'analyse un exemple typique.

3-2-c : La progression à thème éclaté (dérivé):

Dans la progression à thème éclaté, la première phrase donne un thème central, chaque thème des phrases suivantes est un sous thème de ce thème central. Dans ce type de progression le thème est dérivé en sous thèmes qui se développent à leurs tours et devient thèmes majeurs en passant d'un énoncé à un autre. En fait, C'est une progression qui s'organise à partir d'un hyper thème (thème commun) et elle est privilégiée souvent dans les descriptions mais tant qu'elle est très fréquente, elle se trouve dans tous les types de discours.

4- Les thèmes principaux :

Dans le présent travail, nous allons traiter les thèmes les plus récurrents dans le texte en question : l'apprentissage de la langue et l'intégration, les enfants réfugiés et la mémoire.

4-a : L'apprentissage de la langue et l'intégration :

Depuis fort longtemps, les recherches sur la notion sociologique de l'intégration sociale, s'est constamment développé dans le cadre de ce qui est appelé de nos jours : « l'intégration linguistique ».

Il est fortement admis que pour pouvoir s'intégrer dans toute société, il faut a priori, savoir parler sa langue. Ainsi, « L'apprentissage de la langue, c'est quand même la base pour pouvoir s'intégrer ». ¹

Nous pouvons dire dans ce cadre, que c'est une nécessité absolue et que cela relève même du sens commun. C'est une condition sine qua non de l'intégration, mais demeure un facteur insuffisant.

En effet, nous pouvons donc maîtriser la langue Française par exemple sans pouvoir s'intégrer, car l'intégration n'est pas que linguistique. Autrement, l'apprentissage de la langue doit s'accompagner par la découverte et le respect de ce qui est communément appelé les valeurs et les principes de la république, parmi ces valeurs, nous pouvons citer entre autre, la promotion de l'égalité entre les personnes et entre les sexes la lutte contre les discriminations, la promotion aussi et le respect des libertés individuelles et des libertés de communication et d'expression.

Or, pour la mise en application de tous ces éléments, il y a exigence d'une connaissance de la langue du pays d'accueil et ce afin de pouvoir « communiquer de façon suffisamment fluide pour y occuper une place, pour ne pas être discriminé par

¹Christine, « responsable d'un service social interrogée au cours d'une recherche » par Hambye & Romainville, 2014, p.18

rapport au locuteur natif, pour être en vraie compétition sur le marché de travail avec les autochtones, à compétence professionnelle égale »¹.

Pour preuve, les différentes recherches sur le phénomène de « l'intégration », montrent que la connaissance de la langue du pays recevant, joue un rôle fondamental dans le processus d'intégration des personnes immigrées. De ce fait, la langue de même un axe inéluctable pour prétendre à l'accessoire de la citoyenneté et ainsi suivre une scolarité, participer à la vie de la cité et pouvoir intégré facilement le monde du travail.

Selon l'expression de Jean Bellanger, président de la fédération pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés de France (A.E.F.T.I): « Apprendre la langue du pays d'accueil, c'est en quelque sorte prendre le passeport pour la citoyenneté ».

Pour nous, la maîtrise de la langue reste non seulement un « passeport » pour l'obtention de la citoyenneté, mais un « passe partout » dans les relations social et les enjeux sociétaux : cohésion social, compétitivité économique, émancipation culturelle et même ouverture d'esprit.

Ainsi, une même langue parler permet aux personne de s'ouvrir à la société et d'évité le repli sur soi. Elle permet « le vivre ensemble » au mieux. Elle facilite la communication et devient un moyen de lutte contre les idées reçues, voire contre le racisme et la xénophobie.

Avec la connaissance de la langue du pays d'accueil, le champ d'insertion professionnelle est élargi au même titre que celui de la formation ou de l'éducation en général.

La maîtrise de la langue permet aux exilés ou aux immigrés de suivre aisément les mutations et évolutions socio-économique, culturelles et même technologiques de la société d'accueil.

L'apprentissage de la langue et l'intégration est le thème central de notre roman, c'est un livre sur l'entrée dans la langue Française, c'est presque un voyage dans

¹Vicher Anne, « *Le français langue seconde dans l'enseignement* » - apprentissage de la langue et de la culture du pays d'accueil des migrants, in Archibald James, Chiss Jean-Louis, *La langue et l'intégration des immigrants : sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 281

la langue Française, Les première phrases du livre sont le point de départ de Laura.A de son voyage. Le premier chapitre intitulé « sous mon nez » : « Le point de départ de mon voyage se trouve quelque part sous mon nez.»P.11

Pour la protagoniste, le point de départ se trouve dans la langue Française, dans ses sons nasaux. La jeune fille considère la langue Française comme un lieu, elle prend forme phonologiquement parlant, dans sa bouche et sous son nez, elle est le commencement de la nouvelle vie mais il est aussi écrit dans le texte : sous le nez de lecteur.

La narratrice était en argentine à la *Plata*, avait l'âge de huit ans lorsque un membre de sa famille lui a annoncé qu'elle allait bientôt prendre des cours de français, et il faudrait qu'elle avance vite par ce que son départ en France pour rejoindre sa mère réfugiée était éminent. Sa famille lui a assuré qu'elle partirait vite d'iciquelque mois.

Laura.A nous raconte la préparation avec Noémie, son professeur de français pour son départ en France. Elle habite chez ses grands-parents, le temps d'organiser le voyage qui lui permettrait de rejoindre sa mère. Son père étant prisonnier politique, les préparatifs de son départ s'accordent essentiellement dans l'apprentissage des premières notions de la langue Française.

Avec son professeur Noémie, Laura découvre des phrases simples, des sons et des signes nouveaux. Assez vite Noémie lui a montré des caractères qu'elle n'avait jamais vu; elle découvre le mystérieux « c » cédille, l'accent grave, le circonflexe et le « e » muet : « J'ai aimé mon premier e muet comme tous ceux qui ont suivi... »¹p.73

Aussi, elle apprend des chansons comme au clair de la lune et frère Jacques qui s'avèrent un répertoire élémentaire important pour sa future intégration.La préparation linguistique de la petite fille s'est basée sur des dialogues imaginaires avec des personnages inventés.

Le départ approche et lors de la visite du jeudi à la prison, le père de Laura lui demanda de lui écrire des missives chaque semaine, elle doit le faire en langue

¹Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles* (Gallimard, 2013), p.73

Espagnole et ce, pour des raisons de censure. Il lui proposa d'échanger par courrier la synthèse des récits des livres qu'ils liraient en même temps.

Dès son arrivée en France, la jeune fille se lança corps perdu dans l'apprentissage de la langue, dans l'immersion un apprentissage physique (elle découvrit comment prononcer des sons qui lui sont étrangers). Elle veut parler parfaitement le Français, elle veut s'intégrer complètement le Français comme la langue de la liberté alors que l'Espagnol serait celle de l'enfermement, le français est très vite devenu sa langue maternelle de seconde origine¹. La langue qui libère ses maux tus en espagnol. En effet, cette petite fille s'appliqua, avec dextérité à prononcer correctement les mots en français, elle cherche également à se faire des amis Français.

La petite fille souhaite devenir transparente et ressent de la « honte » lorsque son accent est reconnaissable ou lorsqu'elle fait des erreurs de langage. Rien ne la fait plus rougir qu'un interlocuteur qui la fait répéter une phrase. Elle doit tout faire pour ne pas être différente et attirer l'attention sur elle.

4-b : Les enfants réfugiés :

La guerre et les divers troubles des différents pays ont entraîné le déplacement aussi bien de millions d'enfants que personnes âgées. Ces enfants arrivent en Europe souvent accompagnés de leur famille, Ceux-ci se déplacent de leur pays d'origine jusqu'aux côtes européennes ou autres afin de trouver un endroit sécurisé. Les familles sont fréquemment séparées durant ces déplacements. Ils viennent de différents pays, qu'ils ont quittés pour diverses raisons. Certains fuient la guerre ou la persécution ; d'autres tentent d'échapper à des privations graves (liberté, famines...) ; d'autres encore cherchent des perspectives éducatives ou économiques ou souhaitent rejoindre les membres de leur famille.

L'enfant est dépendant de son environnement, ses parents, sa culture, l'époque à laquelle il est né et grandis, influencent son développement. L'organisation mondiale

¹Cf. Expression employée par l'anthropologue Francis Zimmermann lors du séminaire «*Langues de l'exil et de la mémoire*», en ligne sur:
http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=341&ress=1204&video=86814&format=68#3174, consulté le 30/01/15.

de la sante définit l'enfance comme la période de la vie humaine allant de la naissance jusqu'à 18 ans.

le terme de « Réfugié » est historiquement réservé jusqu'au XIX^{ème} siècle - chassés du royaume de France par la politique religieuse de Louis XIV après 1685 ou les Proscrits quittant la France du Second Empire après le coup d'État de 1851, les réfugiés du XX^{ème} siècle ont dû quitter leur pays sans même professer une opinion politique ou religieuse particulière.

aussi, le terme de réfugié s'applique à toute personne qui craint avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques.

Le Bleu Des Abeilles, est un roman bouleversant qui témoigne de tous ces enfants perdus entre deux langues, ces enfants dépossédés d'eux même. Laura A. dévoile la situation de ses enfants réfugiés. C'est un phénomène vraiment d'actualité qui touche tous les pays du monde. Cette petite fille a dû quitter son pays comme nous l'avons cité au début, pour rejoindre sa mère exilé politique en France.

La narratrice nous présente une image vivante d'une réalité vécue, le thème des enfants réfugiés préoccupe une place privilégiée dans le roman, parce que la narratrice évoque ses souvenirs d'enfance, automatiquement elle sera en contact beaucoup plus avec les enfants d'une façon générale, et plus précisément les enfants réfugiés.

Il faut que Laura réussisse son intégration comme le veut sa mère, et cela passe par la fréquentation de la même école que les autres enfants. Et c'était à *Jacques-Decour*, qui se situe entre la cité des quinze-arpents et celle de la voie-verte, que Laura fait ses premiers camarades d'école.

Luis, Inès et Ana, ce sont ses premiers amis en France. Les premiers cités sont portugais, Ana est espagnole, ils habitent dans des immeubles près de l'école. Laura et Inès partent ensemble à l'établissement, avec Luis qui les attend près de son immeuble, alors qu'Ana part dans un autre côté.

Alors que les premières relations amicales se tissent, Inès demanda un jour à Laura ses origines, mais en vain ; pour cause la fillette issue de l'Amérique latine et

nouvellement installé, n'arrivait pas encore à s'exprimer en français, ce qui créa un malentendu entre les deux. Mais finalement Laura se rappelant la coupe du monde de football organisé dans son pays natale en 1978, fit signe à sa petite copine ce qui libéra les esprits.

Au fil des jours elle évolue dans ses relations avec les autres enfants de son âge, qui ont chacun leur particularité et sa joie lorsqu'elle se fait pour la première fois une amie Française. «J'avais enfin une copine Française pour de vrai, une enfant de mon âge... »¹.p57

Elle est admise à l'école et découvre les autres enfants pas toujours gentils, parfois même cruels avec les émigrés, heureusement trois autres enfants espagnols et portugais vont se lier d'amitié avec elle.

Un autre moment extraordinaire est sa découverte des vacances d'hiver à la neige sur les montagnes dans une famille qui fait découvrir le ski aux enfants d'immigrés, et le pacte tacite avec l'autre enfant d'origine étrangère qui vient avec elle.

D'autres relations se sont tissées avec cette fois-ci de plus en plus d'autochtones, telle que Nadine qui lui faisait écouter et admirer des chansons Françaises et reste en atout supplémentaire à la compréhension de la langue.

Avec elle l'obstacle linguistique se rétrécit et s'ouvre à elle un horizon plein de désir et d'amour de maîtriser la langue de Molière, plus que son obéissance à sa mère qui pensait surtout à son avenir.

Ces nouvelles relations lui permettront aussi de faire tomber le voile de la honte d'avoir un accent différent, de porter des vêtements du secours catholique, d'être une personne venue d'ailleurs, sans père et sans ressources financières, un enfant ayant l'air d'être abandonné.

Jusqu'à un âge avancé, Laura ne cessa de se remémorer Antoine, un sage enfant de souche qui exprimait par ses grimaces et son comportement maladif, les douleurs et souffrance qu'elle traversa durant sa jeunesse dues au double éloignement

¹ Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles* (Gallimard, 2013), p.57

de son pays d'origine et de son père, mais aussi des difficultés culturelle et socioéconomiques qu'elle a subie pour s'intégrer dans sa nouvelle société ;la France.

4-c : La mémoire :

Le sens du mot « mémoire » dans le dictionnaire est connu de deux façons classées selon le genre : comme un nom féminin issu étymologiquement du mot latin « mémoire » définit comme : « acuité biologique et psychologique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations »¹.Ce sens est relatif à la capacité de souvenir, de tous les mécanismes organiques et neurologique qui contribuent à cette opération citée souvent sous le titre à la mémoire humaine. La deuxième manière c'est le fait que nous prenons le sens du mot dans un genre masculin.

La mémoire est un récit fait par l'auteur qui redit son passé en racontant des événements où il avait participé principalement ou secondairement ou il a entendu en parler par une personne qui était présent lors de leur déroulement. Classés dans le domaine de l'écriture à visée véridique, il relate les faits d'un point de vue personnel. Cette concentration subjective fait que ses souvenirs et les grands moments de l'histoire se croisent pour donner à cet auteur un destin exceptionnel ou national.Donc, nous comprenons que La mémoire est considérée comme un récit rétrospectif qui raconte le passé par le biais des visions qui dépassent la vie privée de son auteur.Donc, nous comprenons que La mémoire est considérée comme un récit rétrospectif qui raconte le passé par le biais des visions qui dépassent la vie privée de son auteur.

Dans le cas de ce roman Laura.A décrit avec beaucoup d'intérêt et de souffrance ses souvenirs d'enfances, particulièrement les préparatifs de son voyage vers le vieux continent, dansson pays natal et dans l'inconscience de la jeunesse, elle est déjà marquée par des cicatrices douloureuses par le fait de la séparation « forcée » d'avec ses deux parents : L'un en prison qu'elle rencontre que rarement et l'autre, sa mère, installée déjà outre Atlantique a des milliers de kilomètre, de chez elle.

En réalité, l'auteur se remémore tristement mais assez bien les bouleversements qu'elle a comme durant sa jeunesse : D'une part, sa triple séparation d'avec nonseulement son père et ses grands-parents qui l'élevaient pendant cette

¹L, Michel : « *le petit Larousse* », Paris, Larousse, Bordas, 1997, p 642.

période. Mais aussi, son pays et sa culture latino-américaine, naissante dans sa personnalité enfantine.

Elle raconte à travers le déroulement des images du passé qui défilent dans sa tête, le déracinement profond et caractérisé qu'elle a vécu avant et après son départ vers l'Europe.

Une première métamorphose consistait à l'obligation d'apprendre la langue Française alors qu'elle était encore en Argentine et ce, pour ne pas être perdue à son arrivée en France : « dans deux ou trois moi, tu vas rejoindre ta mère »¹.P11.Effectivement, Laura a commencé ses cours sous la direction bienveillante de Noémie, qui lui montrait souvent la ville de paris sur des cartes postales.

Quand elle était encore à la *Plata*, elle allait voir son père en prison toute les quinze jours, « j'allais voir mon père en prison tous les quinze jours, un jeudi sur deux là-bas le jeudi est le jour prévu pour les visites, on n'a pas le choix. »². p13, et ce n'est qu'en janvier1979, lors de la deuxième année, que l'enfant pourra enfin quitter l'Argentine pour la France, où elle a rencontré sa mère en *Blanc-Mesnil*, « on ne peut pas dire que le *Blanc-Mesnil* se trouve à cote de paris, en réalité c'est un peu plus loin »³p 17.

En France, la narratrice habite dans un immeuble de quatre étages, dans la cite de *la voie-verte* et à coté se trouve la cité des quinze-arpents, où elle découvre la vie en banlieue, qu'une amis de sa mère Amalia appelle: « *Le Bario Latino* », car y vivent surtout des portugais, des espagnoles, et quelque français. « En fait, tu pourrais dire à tes copines que tu habites le quartier latin...juste a cote de l'Afrique du nordet du sahel—c'est que les distances ne sont pas les mêmes de ce côté de l'océan, pas vrai ?tous se touche ici, ça tient dans un mouchoir de poche, regarde...mai pour nous, c'est le brio-latino, le vrai de vrai ! »⁴ p22.

Au Blanc-Mesnil, Laura a dû attendre un mois avant de pouvoir aller à l'école, C'était à la fin du mois de janvier, les premier temps, elle suit sa mère au travail, celle-

¹Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles* (Gallimard, 2013), p11

²Ibid p.13

³Ibid p.17

⁴Ibid p.22

ci assure comme Amalia, le transfert d'enfants handicapés monteurs de leurs domicile à leur institution *Claparède*, un centre de soins qui se trouve un peu loin du *Blanc-Mesnil*.

Ces enfants ne parlent pas, et la fillette aussi apeurée qu'eux, peut se contenter, assise à leur côté dans les transports en commun, d'un sourire ou d'un regard pour se faire accepter et communiquer.

Laura a pu enfin aller à l'école, *Jacques-Decour*, qui se situe entre la cite de la *voie-verte* et celle *des quinze-arpents*. « J'en suis fière –c'est ma première école française »¹p35, mais les moqueries sur son accent et son étrangeté ne tardent pas. Rudes sont les règles de la collectivité et de l'intégration. Les premiers camarades de l'école l'approchaient dans ce vrais bario-latino, Luis et Inès, elles forment une petite bande de filles soudée autour de celui que les autres garçons tournent en dérision en l'appelant loulou la tapette, et qu'elles tentent de protéger. Collectivité et de l'intégration. Les premiers camarades de l'école l'approchaient dans ce vrais bario-latino, Luis et Inès, elles forment une petite bande de filles soudées autour d'un garçon que les autres tournent en dérision en l'appelant loulou la tapette, et qu'elles tentent de protéger.

En quittant son père, la petite fille lui a promis de lui écrire chaque lundi, du 21 janvier 1979, au 21 septembre 1981, des lettres en espagnole impérativement, pour pouvoir passer le contrôle de la prison. Il lui a demandé également de lire en français le même livre que celui qu'il lit en espagnole en prison. C'est ainsi que Laura est amenée à lire : *La Vie Des Abeilles* de *Maurice Maeterlinck*. Où elle découvre que le bleu est la couleur préférée des abeilles.

L'auteure nous ramène à chaque fois à sa relation avec son père, le détenu qui a le droit à Cinq photos, réclame à Laura cette fois une photo d'elle avec sa mère, en plan américain, dans leur univers quotidien, « comme je te l'ai déjà dit, j'ai droit à cinq photos j'en ai que quatre, tu peux donc m'en envoyer une, ce sera ma dernière photo. »²p45, il faudra attendre quelques mois pour qu'elle glisse enfin une des prise dans l'enveloppe sans craindre, sans donner d'explications sur cette si longue attente. Un geste qui coïncidera exactement avec la fin de la lecture du *Queneau*, dont elle traduit

¹Ibid p.35

²Ibid p.45

pour lui la dernière phrase : « une couche de vase couvrait encore la terre, mais, ici et là, s'épanouissaient déjà de petites fleurs bleues. »¹p121.

Laura se souvient aussi, des papiers peints jaunes, marron et orange, à motif en forme de tuyaux, qui ont l'air de ceinturer en entier l'appartement qu'elle habite en France toute entière, interpellent la narratrice, elles apprennent le lecteur à la génération née à l'aube des années 1970, et génèrent un certain traumatisme dû à la décoration de cette époque.

Elle s'est souvenue aussi quand elle a eue l'occasion de rencontrer une famille Française qui souhaitait faire profiter des enfants réfugiés de vacances au ski, de découvrir la neige, l'odeur et le goût du reblochon.

Un matin, Raquel et Fernando, anciens amis de sa mère, réfugiés en Suède, débarquent avec une voiture pleine de cadeaux lors de leur tournée des exilés, c'est par solidarité mais aussi pour dresser un inventaire des exilés, des disparus, et des morts. Entretenir la mémoire, et raviver l'espoir de revoir un jour, ceux qui sont là-bas, comme le père.

Enfin, l'analyse des thèmes principaux de ce récit, nous permettra nous l'espérons, de mieux appréhender l'identité de l'héroïne, les problèmes qu'elle avait connus au cours de son enfance. Elle nous montre son amour des mots, des syllabes, des sons avec une innocence jamais naïve. Laura nous fait merveilleusement sentir la difficulté pour un enfant d'être différent des autres, de ne pas venir du même monde, de ne pas appréhender les choses de la même façon, de ne pas maîtriser les subtilités de la langue.

¹ibidp.121

Deuxième partie

L'interculturel et le parcours identitaire à travers la langue

Chapitre 1

Etude interculturelle

L'exil peut être conçu comme une confrontation entre les hommes et des langues étrangères qu'ils doivent apprendre et maîtriser au plus vite. Notre étude sera appliquée sur l'interculturel qui nous permet de nous interroger sur les rapports entre la langue et la construction d'une identité, rapports mouvants et difficiles.

La complexité des rapports entre cultures mène que l'individu à devenir un produit de plusieurs cultures et de tensions entre celles-ci, avec bien sûr le maintien, l'effacement ou la relativisation des liens traditionnels, les contrastes identitaires, des unes avec les autres. Ainsi conçu, l'interculturel recèle une dynamique culturelle. Il reflète également l'interaction entre les cultures, l'échange, la communication, le partage, la complémentarité, la reconnaissance de la culture de l'autre en dehors d'un ethnocentrisme réducteur.

1 : L'émergence de l'interculturel :

L'échange dit interculturel, qui la réflexion culturelle sur le rapport avec l'Autre impose de nouvelles formes d'échanges culturels. Ces formes nouvelles de pensée permettent la construction de nouvelles pratiques d'échange entre les hommes, les peuples et les cultures, Ce dernier, se définit selon Martine A. Pretceille comme suit :

« Le préfixe « inter » de « interculturel » indique (...), une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus. L'interculturel ne correspond pas à un état, à une situation mais à une démarche, à un type d'analyse. C'est le regard qui confère un objet, à une situation la [sic] caractère d'interculturel. »¹

Martine A. Pretceille, a proposé un sens précis pour ce mot, selon lui, le préfixe « inter » veut dire créer un rapport et un lien avec l'autre, c'est apporter une interaction. L'interculturel ne s'arrange pas à un état ou une situation mais à une démarche ou une analyse. Alors, ce type d'analyse consiste à la manière de voir les choses, c'est le regard qui donne le caractère interculturel.

¹Martine Abdallah-Pretceille, « *La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme* », in : L I N G V a R V M A R E N A - vol. 2, Université de Porto, 2011, p. 99, [en ligne], URL : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf>, consulté le : 03/01/2016.

Après cette analyse nous pouvons dire que la notion de l'interculturel ne se présente pas comme événement actuel, mais elle se fonde à travers les grands moments dans les sociétés humaines. L'interculturalité se base sur la communication entre cultures, c'est la réalisation des relations entre différentes cultures.

Gerhard Maletzke Dans ces propos, indique que la notion de l'interculturel se réalise à travers la rencontre de plusieurs personnes de cultures différentes ; cette rencontre peut qualifier les processus qui impliquent la communication interculturelle ou d'interaction interculturelle.

Alors que Tajfel dans son œuvre *La psychologie sociale et les relations intergroupes* le définit ainsi: « Le préfixe «inter» d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités »¹

Nous pouvons comprendre par-là, que la notion d'interculturel peut être définie comme un certain respect de l'autre, ou peut-être, c'est l'expression de la différence dans la diversité. L'interculturel est l'existence de l'un dans le multiple.

Le contact interculturel requiert la prise en considération des échanges, des influences et conflits ou chocs (discriminations, préjugés, stéréotypes...) au sein d'une même société. Il reflète également le contact entre les cultures, la communication et le partage entre les différents groupes d'individus. Ainsi le développait Carmel Camelleri dans « *le relativisme, du culturel à l'interculturel* » en exprimant : « on parlera d'interculturel lorsque apparaît la préoccupation de réguler les relations entre ces porteurs [...], au minimum pour réduire les effets fâcheux de la rencontre, aux mieux les faire profiter de ses avantages supposés »²

Le champ d'interculturalité exige la prise en considération des interactions entre différentes cultures comme nous l'avons noté au début. Il vise le respect des différences qui ne sont pas pensés en termes négatifs d'inégalité et d'hiérarchie des cultures.

¹Tajfel(1959) in Azzi Assaad Elia et Klein Olivier « *la psychologie sociale et les relations intergroupes* »,Dunod ,1998.

²Camelleri, Carmel, « *Le relativisme, du culturel à l'interculturel* », in *L'individu et ses cultures*, Vol.

Le titre de l'œuvre «*Le Bleu Des Abeilles* » représente un trajet entre deux cultures. L'auteure commence son voyage de l'Argentine jusqu'à la France et entre ces deux nations, elle rencontre d'autres nations, c'est la représentation de la différence culturelle.

Dans notre texte, la narratrice nous raconte son propre parcours, sa découverte de ce nouveau pays, son arrivée au *Blanc-Mesnil*, ville située à côté de *Paris*, parcours qui a eu lieu après deux années d'attente et de préparation linguistique. Tout au long des dix-huit chapitres, la voix narrative autodiégétique, celle de l'enfant, nous raconte son rapport à l'exil au travers des langues espagnole et française.

L'auteure écrit des articles en espagnol mais préfère la langue française pour ce qui a trait à sa production littéraire. De même, nous découvrons un enfant silencieuse qui endosse des responsabilités bien trop importantes pour son âge car elle risquerait de mettre en danger ses parents et leur réseau opposés à la dictature.

Si revenir au récit en lui-même, nous pouvons relever les grands axes qui s'articulent tout au long de l'histoire, mettant en exergue le rapport du protagoniste aux langues. D'une part, le lecteur est face à une véritable réflexion sur la langue en elle-même et d'autre part, il est face au rapport qu'un individu peut tisser avec elle.

2 : Réflexions sur le rapport à la langue :

La maîtrise et l'apprentissage d'une langue étrangère permettent l'acquisition d'une capacité communicative et linguistique. L'usage de la langue étrangère dans un espace aussi étranger permet de valoriser sa propre culture et de tisser une relation de respect pour la culture de l'Autre; il permet aussi de construire de nouvelles relations, échanges et interactions. Dans ce sens Meryem Denis insiste : « [...] apprendre une langue étrangère cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture »¹.

Nous pouvons constater alors que la langue et la culture ont une relation intrinsèque. « Mais l'interculturel ne se limite pas seulement à l'école ou dans un autre domaine où la langue étrangère est abordée. Il faut mettre en considération le dialogue, c'est-à-dire dans une situation de communication verbale qui tienne compte de la

¹Meryem Denis, *Dialogue et culture* n° 44, 2000, p. 62.

langue, de la profession, du genre, de l'origine sociale et scolaire entre autres choses de cette culture que l'on veut connaître et mettre en relation »¹

La langue s'apparente comme un moyen de communication privilégié pour assurer le contact avec l'autre. La personne vivant dans une société particulière, use pour communiquer la langue de son groupe social, cette langue s'établit entre une personne et d'autres comme un moyen de connaissance du monde.

Selon André Martinet La langue est : « un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté ».²

De plus, il y a lieu de prendre conscience de ce que la langue et la culture se décodent l'une à travers l'autre et que du contexte de la culture dépend la signification. En second lieu, cela signifie que l'on s'engage dans une démarche inductive afin de réaliser un signifiant culturel plus vaste. La langue indique alors un marqueur social et culturel pertinent dans la question de l'identité. Prendre connaissance de la culture d'autrui.

Nous pouvons dire que la langue joue un rôle primordial dans la représentation culturelle de chaque pays et joue un rôle considérable dans les échanges interculturels, Donc elle permet la réconciliation d'une nouvelle identité, car elle est au centre de toute communication verbale.

Selon l'auteure, apprendre une langue se fait à la fois dans la tête et dans le corps. L'actrice de ce roman cherche à s'approprier le français de cette façon et partage ses réflexions au sujet de cet apprentissage qu'elle espère réussir. Dès les premières pages, nous lisons la langue comme un phénomène phonologique étudié par une fillette:

«Avec Noémie, j'ai découvert des sons nouveaux, un r très humide que l'on va chercher tout au fond de la gorge, et des voyelles qu'on laisse résonner sous le nez, comme si on voulait à la fois les prononcer et les garder un peu pour soi»³ p.12

Concernant certaines prononciations, la protagoniste explique qu'il faut leurrer son corps, ce qui revient à une sorte de dédoublement: «Il faut faire croire à ses lèvres

¹Www. Brasilazur.com / langue.

² Martinet, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970, p. 25.

³ Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles*, (Galimard 2013), p.12

qu'on va dire une chose et en dire une autre. Au début, c'est comme si on leur tendait un piège»¹ p.38. La fillette donne le sentiment de se détacher de son corps trop empreint de la langue espagnole, Pour s'approprier cette nouvelle langue. Elle croit que pour laisser place aux repères du présent, Son corps doit se défaire de ses repères linguistiques appartenant au passé. Enfin à la toute fin du récit, la protagoniste révèle qu'elle s'est «souvent demandé comment ça se passait dans la tête des gens qui parlent français depuis toujours»²p.115;il est question ici de la complexité du mécanisme mental du langage.

Outre ces appréciations et réflexions qui jalonnent le récit, la narratrice nous fait part des échanges épistolaires qu'elle entretient avec son père emprisonné en Argentine. Ce lien avec le présent qui lui a été volé permet une éducation à distance.

En effet, cette relation se base sur des dialogues et débats -en décalé-à propos de livres communs que père et fille lisent de chaque côté de l'océan Atlantique. Ceci permet à la fillette de faire connaissance avec l'écriture la langue française et de préserver l'espagnol écrit, car les courriers reçus à la prison étaient surveillés et aucun mot étranger ne devait apparaître.

Le livre dont il est principalement question dans le roman de Laura.A s'intitule « *La vie des abeilles* » de Maurice Maeterlinck, titre qui rappelle celui du roman en possession du lecteur³p.23.Parallèlement à ce lien, la fillette s'impose un planning à respecter pour envoyer des lettres à ses amis et membres de la famille restés en Argentine. Nous voyons au travers de ces mises en abîme de l'écriture que la langue écrite fait partie du quotidien de l'enfant et revêt une importance dans la construction du personnage.

Il faut rappeler que son rapport avec la langue française débute avant son départ lorsqu'elle prend des cours de langue pour se préparer à rejoindre sa mère. Elle découvre alors avec enthousiasme l'accent grave et le circonflexe ainsi que la lettre ç qu'elle a «tout de suite aimé[e]»⁴P.12;là-bas, elle s'entraînait à écrire le mot «français»

¹Ibid p.38

²Ibid p.115

³Ibid p.23

⁴Ibid p.12

ou encore à faire des chaînes de ç. Cette première approche est ressentie comme esthétique.

2-a :L'espagnol / Langue de rejet :

Dans cet autre cas de figure, la langue du pays parental est parlée mais réduite à la sphère familiale. Dans l'espace social, elle est proscrite, niée. Cette langue dans laquelle les mots réussite et savoir doivent se taire est souvent vécue dans la honte, honte qui produit chez le sujet un effet de mise à nu qui le coupe des autres.

A travers cette attitude défensive, qui témoigne de l'intériorisation d'une image dévalorisée de la langue parentale, Cela ne va pas sans souffrance se répercutant dans des inhibitions et des blocages de l'investissement intellectuel et scolaire. Lorsque la différence est vécue comme quelque chose de condamnable et non de constructif, le sujet s'aliène dans une langue de convenance qui nourrit le mensonge du non séparation.

La langue ne se fait remarquer que dans la dissonance d'un accent étranger ou d'une expression pas tout à fait idiomatique. Nous devenons soudainement conscients de notre propre façon de parler que lorsque nous essayons de nous exprimer dans une langue qui ne nous est pas tout à fait familière. Dès lors, la langue prend toute la place, nous sommes hyper-conscients d'elle et de nous. Pour les écrivains et les auteurs de mémoires dont l'œuvre est tout entière consacrée à leur vie en exil, les liens qui se tissent entre la langue, la culture, l'identité et le lieu se font plus patents dans la rupture. La langue devient à la fois le médium par lequel nous évoquons ses souvenirs d'enfance et le symbole de ce qui a été perdu.

Laura tente de préserver un narcissisme en péril. Se vivant comme porteuse de quelque chose de négatif, elle rejette sa différence avec sa langue, en lui redonnant l'amour de la langue, l'espace subjectif d'un travail psychique l'a aidée progressivement à se détacher de l'identification confuse à sa langue, celle qui l'empêchait d'engager sa différence dans une autre langue.

Par-delà le rapprochement progressif de la fillette avec la langue française, s'effectue une véritable quête de relation d'intimité avec cette langue, dans « *Le Bleu Des Abeilles* » au travers de deux faits:

La honte de son accent espagnol et l'envie de réussir son «immersion». Pour l'auteure, parvenir à ne plus avoir d'accent c'était «un habit jeté sur le passé» et ce désir se retrouve à plusieurs endroits dans le texte lorsque la narratrice répète qu'elle a honte de son accent à cause duquel on la reconnaissait, ce qui la renvoie à sa condition d'enfant exilé, à son passé vécu dans la peur, à son présent perdu «là-bas». Lors de ses lectures, la fillette va préfère certains mots en français à leur traduction en espagnol. En voici un exemple: «Au seuil de la ruche', ce qui est plus étrange à mes oreilles, mais tellement plus joli, au fond»¹p.24.

Paradoxalement à la honte ressentie à cause de son accent, la protagoniste revêt un sentiment de fierté: Fière d'aller dans une école «Française», fière d'avoir une copine française avec un «Français de source».Parfois, elle ne cherche pas à comprendre le sens de ce qu'elle entend mais, elle s'imprègne de la musicalité de la langue.

Nous découvrons la honte de son accent car elle « n' [a] pas envie qu'on [la] repère »²p.36. La narratrice raconte : « Cet accent, j'aimerais l'effacer, le faire disparaître, l'arracher de moi »³p.37 car il lui renvoie le regard des autres, c'est-à-dire sa différence, mais cela lui renvoie aussi à ses origines qu'est l'Argentine, vécue comme pays de la peur et comme un présent manqué.

2-b : Le français / langue adoptée :

L'exilé est un sujet qui porte avec lui le sentiment de l'abandon de la terre natale. À ce déplacement dans l'espace vient s'ajouter l'exil linguistique et culturel, qui touche la subjectivité et la représentation qu'un sujet peut avoir de son identité.

En ce qui concerne le cas de notre auteure envers la langue française , et pour ce qui est de la musicalité, Laura ajoute: « Je peux rester longtemps, comme ça, à me laisser bercer par la musique de la langue française, je lâche prise du côté des paroles pour ne

¹Ibid p.24

²Ibid p.36

³Ibid p.37

m'intéresser qu'à la mélodie, aux mouvements des lèvres de tous ces gens qui arrivent à cacher des voyelles sous leur nez sans effort aucun, sans y penser, et hop, -an, -un, -on, ç apparaît si simple,-en, -uint, -oint: j'écoute, j'admire, j'apprécie »¹ p.55.

Cette admiration pour la phonétique se transforme en fascination pour les e muets. Concernant ces lettres, nous découvrons des exclamations et un champ lexical de l'émerveillement et de l'affection tels les termes «surprise», «abasourdie», «exaltée», «j'ai aimé», «je les admire», «m'émeuvent»² p.73. Ce qui la touche dans ces lettres c'est qu'elles sont «à la fois indispensables et silencieuses»³ p.73.

Nous assistons ici à une assimilation et à une personnification de ces lettres muettes. La fillette ressent une sorte de connivence silencieuse avec ces e muets: «Parfois, j'imagine que les voyelles muettes me voient aussi ».⁴p.73;«J'aime nous imaginer dans cette communication silencieuse»⁵ p.73.

Cette relation instaurée préfigure une évolution chez la fillette qui commence alors à s'approprier la langue française au travers de ce qui la différencie de la langue espagnole.

3: le rapport à l'Autre :

Qui dit interculturel dit contact, contact entre individus issus de cultures différentes ou de différentes cultures. Le mot « Autre », qui vient étymologiquement du latin alter, exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même, et donc distinct, différent ou étranger. Si l'on se réfère au dictionnaire "Le Petit Robert" il donne la définition suivante: « Ce qui n'est pas le même tout en étant très semblable ». Ainsi : « ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas nous, moi. »⁶

Au moment de la rencontre avec l'autre, celui-ci se fait avec son identité personnelle mais aussi avec son identité sociale et culturelle. Tout le monde appartient

¹Ibid p.55

²Ibid p.73

³Id p.73

⁴Id p.73

⁵Id p.73

⁶www.limag.refer.org/Theses/MackM2.pdf.

en effet à une réalité bien concrète, située dans un lieu, une histoire, avec une culture, une organisation sociale, une économie, un climat, etc.

L'objectif de toute communication l'interculturalité est basée sur la rencontre de l'Autre. Dans ce sens, Martine-Abdallah Pretceille souligne que : « le texte littéraire production de l'imaginaire représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même »

La rencontre avec l'autre, peut donc provoquer un choc identitaire plus ou moins fort. Celui que tu rencontres n'est souvent pas comme toi et cela peut être déstabilisant. Mais tu as besoin des autres pour exister.

La rencontre, c'est aussi ce qui permet de mieux appréhender les éléments qui constituent ton identité et celle de l'autre. C'est la position de Laura dans ce roman, où elle commence à s'affirmer d'un point de vue identitaire grâce à ces e muets «Qu'à notre façon nous sommes ensemble»¹p.74, et lors de l'épisode avec la bibliothécaire, la protagoniste prend position face à l'Autre car elle s'investit dans une langue où elle peut avoir une place dans le dialogue donc dans le rapport à l'autre.

À ce moment du récit, la fillette est bien décidée à lire de nombreux textes français. La lecture ne devient plus un acte proposé par le père mais une volonté propre à l'enfant qui souhaite améliorer son français. L'évolution du personnage s'accompagne d'une évolution physique et morale car la fillette devient *una señorita*. Ce changement est significatif car le terme est écrit en espagnol dans le texte. Le personnage ne s'est pas rendu compte de son évolution, c'est-à-dire du temps qui passe, de son immersion. Nous lisons:«(...) peut-être parce que, sans m'en rendre compte, j'étais déjà en train de devenir quelqu'un d'autre. Una señorita, c'est ce qu'on dit»²p.90-91.

Enfin, au sujet du rapport à la langue dans l'évolution du personnage principal, nous découvrons que son «bain linguistique» est réussi car, quand elle séjourne dans les Alpes avec des Français, elle arrive à communiquer sans difficulté avec l'autre fillette, et s'abstient de parler en espagnol avec Eduardo, un autre enfant réfugié venu du Chili.

¹ Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles*, (Galimard2013), p.12

²Ibid p.90-91

Dans la montagne, elle découvrira un mot parfait : le mot « reblochon » « avec son e presque éteint dans la première syllabe et sa finale qui vient se placer pile poil sous le nez (...) »¹p.101.

4 : La langue vécue comme un lieu :

L'exil est en effet le résultat d'une sanction, d'un bannissement, d'une condamnation à quitter sa terre. L'exil est implicitement associé au deuil de la patrie ou de la famille, à la nostalgie de l'âge d'or qui l'aurait précédé, au sentiment de perdre identitaire et de déracinement.

L'exil peut être ramené à une identité spécifique ou comme une condition de multiculturalisme, c'est-à-dire patrimonialité constitutive de toute pensée du lieu et de lien, il peut se percevoir dans la simultanéité d'un ici et d'un là-bas, de lieux concrets et de territoires métaphoriques. Si la langue reste le lieu où les identités peuvent se réinventer, elle est aussi marquée profondément par l'histoire et la mémoire personnelle et collective.

Cette conception spatiale de la langue se retrouve au cours du récit de notre roman au travers de métaphores et de comparaisons. Ainsi, quand elle parle du français de « source » de son amie Astrid, l'instance narrative écrit « Allez savoir jusqu'où plongent les racines de cette langue-là »² p.58. Les mots, quant à eux, remplissent « un grand espace autour d'eux » et « les syllabes s'incrustaient dans l'air froid comme des cailloux scintillants »³p.98.

Avant le départ pour la France, la langue est vécue comme un marqueur de temps puisque la fillette apprend à donner son âge en français. Le lecteur découvre ainsi la durée de l'apprentissage au travers de la langue. Il en est de même, l'imaginaire de l'espace au travers de la langue est perceptible dès le début du roman, avant même le départ du protagoniste car son apprentissage est le point de départ de son exil.

Nous relevons les extraits suivants : « J'étais encore en Argentine quand je me suis mise en route. Je ne sais plus si c'est mon grand-père qui m'a annoncé que j'allais

¹Ibid p.101

²Ibid P.58

³Ibid p.98

bientôt prendre des cours de français »¹p.11 ou encore « (...), même si mon départ était toujours différé, je me suis mise en route. Quelque part sous mon nez »²p.15.

Par ailleurs, la langue prenait une place non négligeable dans l'imaginaire de la fillette car elle créait des histoires avec des personnages français inventés. Cette relation à la langue d'un pays inconnu induit une dichotomie spatiale entre le « là-bas » et l'« ici ». Nous lisons en effet : « À chaque cours, dans la salle à manger de mes grands-parents, à *La Plata*, deux fois par semaine et durant près de deux ans, nous nous sommes transportés là-bas –c'est-à-dire ici. »³P.16.

En effet, tandis que sa relation épistolaire avec son père engendre un va-et-vient permanent entre les deux langues, entre son présent perdu en Argentine et son présent imposé en France, sa mère s'efforce à tout mettre en œuvre pour que la fillette réussisse à s'intégrer à la société au travers de la langue française.

Toutefois, et dans l'intimité, mère et fille conversent en espagnol. Notons ici que les propos de la maman du protagoniste ainsi que ceux des autres exilés argentins sont rapportés en italiques, soit en français, soit en espagnol.

De ce fait, il semble ne pas exister réellement de frontière linguistique dans la lecture et le lecteur ne sait pas réellement quelle est la langue parlée. Le discours de la narratrice, qui est le personnage en construction, nous révèle au travers de cette absence de frontière linguistique la porosité des langues. À ce moment du récit, la protagoniste se situe entre deux langues, entre deux réalités. Parallèlement, nous relevons une absence de réaction face à une requête de son père qui lui demande une photo de sa vie en France, sur laquelle elle pose avec sa mère.

Or, la fillette fait un blocage avec cette dernière photo à laquelle son père a droit dans sa cellule. Comment interpréter cette réaction ? La protagoniste se torture l'esprit, car l'angoisse de ce qui se trame « là-bas » arrive jusqu'à elle : la dictature va au-delà des frontières et investit son quotidien avec la censure d'une quelconque trace de mot étranger dans ses courriers.

¹Ibid p.11

²Ibid P.15

³Ibid p.16

Nous comprenons à la fin de cette étude que toute langue se présente certainement comme une ressource identitaire, elle vise la problématique identitaire parce qu'elle comprend un statut représentatif d'un vécu commun et d'une pratique commune. Ainsi, la relation interculturelle est constituée à partir du moment où l'on commence à interagir avec d'autres cultures. Elles impliquent un effort pour partager les expériences anciennes et récentes, afin de construire de nouvelles significations.

Chapitre 2

Se construire à travers la langue française

Dans « *Le Bleu Des Abeilles* », qui est son quatrième roman, l'auteure Laura.A d'origine argentine reprend l'écriture autobiographique de son premier texte, *Manèges*, petite histoire argentine .La fillette qui avait vécu dans la clandestinité pendant la dernière dictature militaire en Argentine réapparaît dans ce dernier ouvrage pour nous révéler son expérience en tant que réfugiée politique en France. Si son père, militant de l'ERP (Armée Révolutionnaire du Peuple), a été emprisonné pendant la dictature, sa mère a réussi à quitter le pays pour s'installer finalement en France.

Elle raconte dans cet ouvrage son aventure depuis la préparation de son voyage en France pour rejoindre sa mère exilée, jusqu'à son intégration dans la société française, en évoquant une souffrance et un dévouement sur le tiraillement entre son pays d'accueil et l'image de la figure de son père enfermé dans les prisons des militaires, qui représente le dernier attachement pour son pays d'origine, en mettant à chaque passage une correspondance qui entretenue avec lui tout au long de sa narration,

Son récit, plein de fraîcheur et d'innocence propres à son jeune âge, reprennent les souvenirs persistants bien que parfois piteux, en racontant le long processus d'intégration a la société française qui était le fil conducteur de son roman, et l'intérêt pour la langue française qui apparaisse comme la garantie d'un avenir dans son nouveau pays d'exil.

Ainsi, avec les le partage des détails de la relation qu'elle entretient avec son père resté en Argentine et les moments forts de sa découverte de la France, l'apprentissage de la langue française était le pilier autour duquel la narratrice a édifié son ouvrage.

1 : Entre deux douleurs : La mémoire de la dictature et de l'exil :

L'exil peut être saisi comme un déplacement d'un lien vers un autre en prenant la forme d'un déracinement souvent profond et durable. Il peut être ainsi synonyme d'une migration externe qui mène en général à l'errance visiblement infinie. En réalité, cette errance s'arrête à un moment donné et la voie à suivre est « tracé ».

Reste que l'exil inspire a jamais (Le mal du pays), la nostalgie ou la mélancolie envers tout un passé bon an mal an mouvementé envers la terre qui nous a vu maitre ; envers sa famille et amis et de la langue maternelle.

Mais l'exil peut s'avérer aussi le point de départ de l'émancipation de l'homme et de la femme. Le pivot de la réussite de la connaissance et du développement par le truchement des croisements culturels, culturels et technologiques.

Autrement, se confondre avec les « autres » peut s'avérer un atout propice pour l'envol vers savoir et la modernité. Cependant, pour beaucoup d'exilés, leur condition reste inconnue et suspendue dans le temps pour causes d'énormes difficultés entre autre administratives, économiques, linguistique ou enfin statuaire. Dans cette optique, le pays d'accueil est perçu comme une terre d'exil dans l'attente d'un éventuel retour au « bercail ».

Ainsi, n'y a-t-il pas nécessité de nuancer entre l'exil « forcé » pour des raisons politiques et économiques de l'exil volontaire de ceux qui aspirent tout abandonner en rompant et niant leurs conditions passées, allant même jusqu'à couper les racines de leur origines, de leur communauté et les fils intrinsèques qui les reliaient.

Si nous analysons la littérature du phénomène de l'exil, de ce dernier siècle caractérisé par d'importantes mobilités de population et de mouvements massifs intra-Etat, continents ou pays dus à plusieurs facteurs entre autre, les guerres, la famine... il ressort que cette littérature est pour une part très significative, l'œuvre d'exilés eux-mêmes : Kafka, Joyce, Beckett, Nabokov, Neruda, Garcia Marquez...

C'est dire que l'expérience, mais surtout les difficultés d'adaptation et les souffrances endurées par ces exilés dans leur nouveau pays, se manifestent souvent par le besoin d'excoriation et de sortie du mutisme qui les rongeaient depuis leur arrivée. En réalité, ils savent mieux que quiconque raconter la dure réalité de vie qu'ils mènent, raconter l'ici et là-bas, les différences de l'entre deux cultures, l'entre deux continents, l'entre deux langues et conditions de vie.

Dans le pays d'accueil, le « nouveau arrivé » ressent intrinsèquement une forte nostalgie du pays natal ou la langue maternelle s'était déjà affirmée pour se replacer

dans un autre univers méconnu, dans l'errance du quotidien et dans l'adversité face à la nouvelle langue qui se présente devant lui.

Julia Kristeva fait justement référence à ce déséquilibre entre une langue et l'autre, quand elle affirme : « Ne pas parler sa langue maternelle. Habiter des sonorités, des logiques coupées de la mémoire(...) du sommeil aigre doux de l'enfance(...), ce langage d'autrefois [qui] se fane sans jamais vous quitter. »¹

Elle compare apparemment cette attitude à l'apprentissage des notes d'une nouvelle mélodie avec de nouveaux instruments qui nous donne l'impression de revenir joyeusement à la vie. Mais dit elle « l'illusion se déchire quand vous vous entendez (...) et que la mélodie de votre voix vous revient bizarre.»²

Ce récit s'inscrit dans un présent de « tout-mémoire », Les souvenirs de la dernière dictature que connut l'Argentine entre 1976 et 1983 nourrissent la prose de cette romancière. Encore enfant, elle vécut de près la répression car ses parents étaient des militants de gauche, opposés aux militaires qui prirent le pouvoir. Leur vie de famille fut ainsi bouleversée par la lutte des parents et par le passage à la clandestinité dans lequel elle a dû quitter l'Argentine, son pays natal, pour rejoindre sa mère déjà réfugiée en France alors que son père restait à Buenos Aires, emprisonné et, si dans un premier temps la narratrice peut lui rendre visite une fois par semaine, avec le départ en France, seule une correspondance régulière leur permet de garder le contact.

Cette correspondance entre la narratrice et son père est un élément constant dans le récit de Laura Alcoba :

« Quand j'arrivais jusqu'à lui, mon père me parlait souvent de ce voyage que j'allais bientôt faire et pour lequel je devais me préparer. Il disait qu'après mon départ nous allions nous écrire, mais qu'il faudrait le faire régulièrement, une fois par semaine au moins, pour que, sur le papier, nous menions une sorte de conversation. Je me sentais prête, oui, j'écrivais. Un jeudi sur deux, je renouvelais ma promesse. »³P.14

Le père qui comprend le sens de la séparation future d'avec sa petite fille, fait en sorte de rester toujours présent dans sa vie et de participer à son éducation et son

¹<https://journals.openedition.org/carnets/2249>

²Ibid.

³Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles*, (Gallimard 2013), p.14

développement par le double jeu des inters correspondances régulière, soit un dialogue épistolaire et d'une lecture commune de « *La Vie Des Abeilles* » de Maurice Maeterlinck, ce qui rapprocherait d'avantage ces deux personnages, éloignés pourtant l'un de l'autre, par des milliers de kilomètres.

L'image du père apparaît également dans le récit comme un élément qui rappelle la raison de son exil : la répression et la persécution des militants de gauche pendant la dictature militaire. C'est ainsi qu'apparaît la question de la « cinquième photo ». Le père demande à la jeune fille de lui envoyer une photo pour qu'il puisse la garder dans sa cellule de prison :

« Mon père ne peut avoir que cinq photos dans sa cellule. C'est comme ça, c'est le règlement de la prison. Il faut par ailleurs qu'on y voie des personnes avec lesquelles il a un lien de parenté et dont il a au préalable déclaré l'identité. C'est que l'administration de la prison veut savoir qui est qui et pourquoi il a ces clichés avec lui. Il n'a droit qu'à ces seules photos, quelle que soit leur taille. Elles peuvent être petites, minuscules, même, peu importe : il ne peut avoir dans sa cellule que cinq photos, pas une de plus. »¹P.45

Laura n'arrive pas à satisfaire rapidement la demande de son père. L'angoisse qu'elle éprouve et l'impossibilité d'accomplir un geste simple mettent en relief l'évolution du personnage tout au long du texte. Si ce récit peut être considéré comme un roman de formation, le fait de retarder l'envoi de la photo en tant que représentation de sa personne est un geste qui montre la conscience de ce processus de formation qu'elle entreprend. Par ailleurs, le fait de n'avoir qu'une chance, car son père ne peut avoir qu'une seule photo, complexifie encore plus la démarche.

Les thèmes de la dictature, de la séparation de la famille et de l'exil sont traités avec un ton à la fois naturel et détaché : la narratrice rend compte de cette situation douloureuse par le biais de certains événements évoqués. C'est le cas des retrouvailles de sa mère avec d'autres réfugiés politiques argentins, ayant fui comme elle la dictature :

« Un matin, Raquel et Fernando ont débarqué [...]. Ce sont des amis de ma mère qui se sont réfugiés en Suède, des Argentins, également, d'anciens guérilleros,

¹Ibid p.45

comme l'étaient mes parents et Amalia. [...] C'est qu'avant de venir nous voir, ils ont fait des haltes chez d'autres Argentins, en Allemagne, à Leverkusen, et même dans le nord de la France, du côté d'Amiens. Ils ont fait la tournée de l'exil. »¹P.77

Le réseau des réfugiés installés en Europe est doublé, dans la conversation qu'entretiennent les personnages, d'un réseau de ceux qui n'ont pas pu échapper à la répression militaire. Lorsque les adultes énumèrent les camarades militants morts et exilés, la narratrice reconstruit ses souvenirs argentins.

2 : La France : Rêve et réalité

L'histoire des migrations et des exilés remonte bien avant les deux dernières guerres mondiales (1914-1918 et 1945-1949), cependant, les déplacements massifs des populations ont été observés particulièrement après la fin de la seconde guerre mondiale pour ce dernier siècle. Les destructions étaient tellement intenses et importantes qu'il aurait fallu faire appel à la main-d'œuvre étrangère pour la reconstruction des Etats déchirés.

Aussi, à partir des années 1960, il a été entamé un processus de décolonisation sans précédent, en Afrique particulièrement, en Asie et même en Amérique. Ainsi, les jeunes Etats indépendants ont été et le sont encore pour certains, gouvernés par des dictatures féroces.

Dès lors, l'occident ou la démocratie et les libertés constituent les fondements même de ces nations, représente la voie à franchir pour toute personne ou groupe qui aspire à un avenir meilleur. Parmi ces pays d'accueil, la France a été depuis longtemps un carrefour pour d'innombrables exilés de par le monde et un centre de migration, disons presque par excellence : Paris, par exemple demeure toujours une des villes d'Europe les plus cosmopolites, ville de croisement de plusieurs cultures et de plusieurs générations.

Partant, nous jugeons utile d'essayer d'appréhender dans ce qui suit le phénomène de l'exil à partir du vécu quotidien des exilés après lecture de leurs témoignages, relevés dans divers documents. Mais relater ces témoignages pourrait

¹Ibid p.77

relever de visions aussi bien objectives que subjectives. Il ressort que les générations anciennes, dans leur majorité, ont toujours ressentie l'exil comme une rupture d'avec une réalité et un déracinement souvent extrême de l'univers de référence.

Fuyant leur pays d'origine pour des raisons politique ou autres, ces exilés se retrouvent face à d'autres cultures, face aux difficultés d'adaptation aux nouvelles sociétés et les lois qui les régissent, ressentant par-delà un sentiment d'infériorité par le fait de ne pas se reconnaître dans la sphère des nouveaux jeux et rôles du moment, ce qui impliquerait généralement des crises d'identités chez nos sujet. Ces crises se manifestent globalement dans ce qui est appelé communément « parcours du combattant » pour l'octroi des documents de régularisation, pour décrocher un travail, pour suivre une formation ou des études, pour exercer des activités culturelles et artistiques, mais aussi dans l'intention d'un regroupement familial ou d'une consommation d'union ou de mariage.

Tous ces éléments caractérisent au fait le quotidien de l'exilé dont l'histoire est eu réalité celle du choc culturel, d'une crise de valeurs du rejet de l'autre et d'un malaise envers soi-même (entre ce que l'on était et ce qu'on est devenu). Le profil de l'exilé est à rechercher donc au travers le processus de sa reconstruction, de sa découverte ou non de nouveaux horizons de ses efforts souvent en voir pour maintenir ou se faire une personnalité, celle-ci peut au fait, jouer un rôle prépondérant dans la vie de tous les jours de l'exilé.

Mais d'autres éléments peuvent intervenir dans le vivre ensemble des pays d'accueils entre autres :

Selon le cas, ces pays avec leurs contradictions et les périodes se différencient dans l'hospitalité envers les réfugiés ou les exilés, certains acceptant les diverses races dans d'autre contrées, il y a souvent des rejets face à la couleur de la peau et des comportements et us individuels ou communautaires. Notons aussi que certains pays sont attractifs sur le plan économique, d'autres problèmes de chômage et des difficultés d'insertion de leurs propres population.

La solidarité familiale et communautaire influence ce vivre quotidien également dans le sens d'assistance et de sécurité de nouvelles venus, mais parfois elle

s'avère une surcharge sur les plans financiers et de responsabilité. La méconnaissance de la langue étrangère et les difficultés de son apprentissage demeurent un frein qu'il faut débloquent pour une insertion plus rapide. Un jeune exilé dépourvu de connaissance et de qualifications affronté plus difficilement que les plus âgés les contradictions et les exigences que sa nouvelle société présente, c'est dire que l'âge en est pour beaucoup dans son adaptation face aux adversités.

Les datations financières de la personne créent aussi des différences : certains disposent de fonds ou d'aides, d'autres se retrouvent dans le besoin et par conséquent se démarquent dans l'incertitude de satisfaction journalière. Enfin, certains exilés sont privilégiés de par leurs qualifications ou de leur statut publique et politique, (écrivains, chercheurs...) alors que d'autre débarquent dans ces pays d'exil, dans l'inconnu, dans l'incertitude du quotidien, dans l'errance le combat pour survivre le jour au jour. Tous ces éléments, contribuent à poser des questions sur la crise d'identité qui affecte de manière spécifique, chaque cas où chacun des exilés.

Or, malgré les entraves pour se replacer dans les pays d'accueils et la connaissance préalable des conditions et mesures parfois cartésiennes d'insertion, certaines personnes sont déterminées à quitter leur pays d'origine qui ou la dictature règne de manière féroce. A ce titre, notons : « certains témoignages soulignent combien il est merveilleux de quitter un pays sous le joug d'une dictature(...) et la liberté venant donner les forces nécessaires à surmonter les difficultés quotidiennes ».¹

L'auteur indique cependant en analysant le cas du Chili que pour une grande partie des exilés : « le quotidien a constitué un drame insupportable qui les a menés aux limites de la folie ou même au suicide ».² Il note dans ce sens que la majorité des témoignages, insistent sur « les aspects psychologiques, soit pour affirmer leur importance, soit pour les remettre en cause »³.

La fuite de Laura.A vers la France pour rejoindre sa mère évitant de la sorte la répression et la dictature, a été minutieusement préparée par ses grands-parents. Il n'était pas question pour eux de compromettre l'avenir de leur petite fille. C'est ainsi que la thématique de l'intégration est insérée dans le récit. Ce Bildungsroman est

¹http://www.historia.uff.br/nec/sites/default/files/Memoires_en_exil_memoires_dexil.pdf

²Idem

³Idem

construit principalement autour de la hantise de la narratrice de s'adapter à sa nouvelle vie en France et ce par le biais d'une connaissance approfondie de la culture française. En effet, que plusieurs années avant son départ en France, elle commence à étudier le français avec Noémie, une professeur qui tente de lui transmettre les fondements du langage lui permettant de vivre comme n'importe quelle jeune fille française :

« Noémie m'a appris des chansons, Au clair de la lune, d'abord, puis Frère Jacques. À La Plata, mon professeur pensait que ce répertoire était essentiel à ma future intégration, comme elle disait tout le temps. Pour t'intégrer, tu dois savoir chanter tout ça. À la claire fontaine, aussi. »¹P.15

L'évocation des préparatifs du voyage est l'occasion d'énumérer tous les lieux communs de l'enfance française, avec les chansons, les noms donnés aux animaux de compagnie, etc. La description de Paris comme destination prévue initialement pour la narratrice est construite comme une suite de cartes postales destinées à émerveiller le monde. C'est ainsi que la France rêvée se dessine dans le récit et devient non seulement une terre d'asile mais aussi un lieu merveilleux.

Cependant, la narratrice met en évidence, avec un parallélisme constant entre ce lieu imaginé et la France réelle, un net décalage entre le projet du départ et son expérience en région parisienne. Bien qu'elle ait toujours pensé qu'elle vivrait à Paris, la narratrice retrouve sa mère dans un appartement à moitié meublé, dans la cité de la Voie-Verte au Blanc-Mesnil, Banlieue Parisienne. Elle découvre alors une autre réalité, loin des images d'Épinal qui illustraient son manuel de français. Sans expliciter la dichotomie centre-périphérie, qui devient ici Paris-banlieue, elle était consciente que le fait d'habiter loin de Paris peut décevoir ses camarades d'Argentine :

« C'est pourtant ce que j'ai raconté à mon amie Julieta dans la lettre que je lui ai envoyée, à peine arrivée. Comme tu peux le voir sur mon adresse, je n'habite pas à Paris mais juste à côté. J'ai écrit ça pour faire simple [...]. Si je lui avais écrit que pour arriver à Paris il faut traverser Drancy, Bobigny et Pantin, je sais bien qu'elle aurait été

¹ Laura Alcoba. *Le Bleu Des Abeilles*, (Gallimard 2013), p.15

drôlement déçue et qu'elle serait allée raconter à Ana, à Veronica et aux autres qu'en réalité je n'habite pas du tout à Paris. »¹P.17

Au *Blanc-Mesnil*, la narratrice découvre une autre France, où des immigrants se retrouvent dans des quartiers modestes et où le fait d'avoir un ami français devient un exploit. Elle décrit des lieux qui n'ont pas la même beauté des rues parisiennes mais qui deviennent parce que les gens qui y habitent sont touchantes. Luis, Ana, Inès et Astrid deviennent ainsi les compagnons de la narratrice et les premiers éléments d'ancrage dans le sol français.

Cette perception du contraste entre la France rêvée et la France réelle est renforcée par la découverte de *Meudon*, lorsque la narratrice part en vacances avec une famille aisée de la banlieue sud de *Paris* :

« Plus encore que les alentours de *Claparède* avec ses immeubles aux cours si soignées, la vue de *Meudon* m'a ramenée à Noémie et à cette France qu'à *La Plata* j'avais découverte grâce à elle, dans les pages du joli manuel au papier glacé. Ce pays-là existait bien, il était là, dans ce décor idéal, loin du barrio latino version Blanc-Mesnil, de la *Voie-Verte* et des *Quinze-Arpents*. »²P.94

Malgré le refus de prendre une position sur les inégalités vécues entre les communautés de France, la narratrice apparaît très sensible, et émouvante aux contradictions de cette société. Ce qui lui a permis d'entamer lucidement sa reconstruction dans cette nouvelle terre.

3 : Se construire à travers la langue française :

La langue peut être le fil conducteur d'une nouvelle identité. En effet, l'ensemble de l'humanité est organisé selon un continuum à l'intérieur duquel a été prise l'habitude de distinguer divers types de communautés de différentes tailles et fondés sur différents critères qui tous peuvent donner lieu à l'émergence d'une sorte de « culture », entendues selon l'acception anthropologique de ce concept, à savoir des ensembles partageant un certain nombre de valeurs et de pratiques identitaires communes, hiérarchisées entre elles jusqu'à former un système cohérent.

¹Ibid p.17

²Ibid p.94

Langue et culture sont en étroite liaison non seulement dans le but des apprentissages mais ils renvoient à une structuration profonde de la personnalité et notamment à la construction de l'identité culturelle. Instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue s'apparente comme marqueur, comme indice d'appartenance. Elle n'est pas seulement un outil de communication ou un système de signe mais elle est aussi une modalité d'expression de la culture et un médiateur de l'identité. De ce fait, elle constitue une préoccupation d'ordre existentiel.

Nous découvrons dans « *Le Bleu Des Abeilles* », une fille avec une forte personnalité. Elle entreprend bien un processus de perfectionnement qui lui permet de se reconstruire après l'exil, d'assumer son statut d'enfant réfugié et de s'intégrer dans la société française. Pour ce faire, elle s'obstine à maîtriser la langue française quel que soit les circonstances Cet apprentissage est présenté comme une véritable amélioration, de la maîtrise des bases de la langue jusqu'à la capacité de penser en français. La possibilité de « penser en français » ne fait que confirmer l'intériorisation de la langue, ce que la narratrice vit comme une véritable renaissance. Elle retrouve ainsi une nouvelle vie qui, sans nier son passé, lui offre la liberté de passer sans entraves, de l'espagnole au français et de l'argentine à la France.

Nous pouvons remarquer les particularités de la graphie française qui ont été mentionnées comme une porte d'entrée pour la découverte de cette langue dès les premiers paragraphes du récit :

« Assez vite Noémie m'a montré des caractères que je n'avais jamais vus, l'accent grave et le circonflexe, et puis le c cédille. Ce nouveau signe, plus que les autres, je l'ai tout de suite aimé : à la *Plata*, je m'entraînais sur des petits bouts de papier, dans les marges blanches des journaux ou au dos des enveloppes vides, à écrire ce simple mot : français, et parfois des c cédille seuls, collés les uns aux autres ççç, e qui formaient une sorte de chaîne ou de sillon. C'était une manière de patienter avant le départ que je croyais imminent. »¹p.12.

Nous sentons ici que Le mouvement augmenté fonctionne comme le reflet de l'optimisme de la narratrice qui, malgré quelques difficultés, ne s'est découragé jamais.

¹ibid p.12

Donc nous considérons que cette première approche de la langue française qui passe par le dessin, est un élément qui renforce l'innocence de la narratrice en tant qu'enfant. Ainsi, l'aspect ludique de l'apprentissage n'est pas mis en évidence dans le texte mais il peut être lié au fait que la narratrice n'éprouve aucune difficulté à faire sienne cette langue. Vient ensuite le tour de la phonétique et des difficultés qu'elle suppose pour un hispanophone.

Ensuite, l'enseignement du français qui accompagne l'évolution de la narratrice se poursuit à l'école, où le contact avec ses camarades l'oblige à parler français, et à la bibliothèque. En ce sens, la lecture de *Les Fleurs Bleues* de Raymond Queneau devient un véritable défi pour cette fille décidée à aller dans son parcours.

Apprendre la langue française, réussir son parcours scolaire, s'imprégner de la culture du pays sont des objectifs fixés aussi bien par la narratrice que par sa mère :

« C'est que ma mère ne jure que par l'immersion. Elle attend de moi que je réussisse cette histoire de bain linguistique, que je me débrouille le plus vite possible »¹
p. 36

L'intégration tant souhaitée par la narratrice elle-même comme par les parents passe d'abord par la connaissance de la langue française, qui constitue le véhicule naturel d'une culture. Cette exigence pourrait être un facteur de tension dans la vie de la fillette. Pourtant, elle n'apparaissait pas ainsi, au contraire, elle annonce les petites victoires qui la mènent à se construire entre deux pays, l'Argentine des origines et la France de l'exil.

4 : Ecrire dans la langue de l'exile :

L'écriture : « traverse des frontières, fait dériver les continents, survole des territoires, ne cesse de partir, de migrer, de s'exiler ». (Scarpetta ? 1981/108). L'exil peut être un révélateur de nouvelles richesses et d'une liberté retrouvée, Nous nous intéressons davantage aux écrivains qui, pour des raisons personnelles et différentes d'un cas à l'autre ont opté pour leur installation dans un autre pays, le plus souvent dans

¹Ibid p.36

la langue et la littérature de celui-ci. À ces écrivains de l'errance, pour lesquels la littérature devient la seule arme, à ces écrivains entre deux horizons : Dans la littérature française par la langue, et dans la littérature de leur pays par le contenu.

L'expérience de l'exil est dynamique et contradictoire. Elle entretient un aller et retour entre l'ici et l'ailleurs, entre la nostalgie et l'espérance, entre l'exclusion et l'inclusion, entre le moi et les autres. De là vient son malheur, mais aussi sa richesse. A ce sujet, Abba Farhoud affirme que : « toute écriture est un trajet vers l'inconnu, donc toute vraie écriture est migrante » (2000/54). De là aussi son rôle éminent dans la création littéraire. Écrire sur l'exil signifie surtout trouver une appartenance, un espace en dehors des frontières géographiques ou linguistiques.

Laura.A, est l'enfant d'une génération traquée qui, pour subsister, a fait l'expérience de la clandestinité et du silence. Cet exil imposé, lui a donné la chance pour que Laura s'ouvre sur de nouvelles formes de créations .

Or, y'a-t-il un exil plus contrariant et plus tragique que celui qui prive l'écrivain de sa parole, dans son propre pays, ou il peut être réduit au silence, ailleurs il peut devenir incompréhensible. C'est exactement ce qu'a vécu cette écrivaine, quand elle déclare : « J'étais perdue dans un océan d'incompréhension. J'avais beaucoup de mal à expliquer d'où je venais... »¹ .

Ainsi, « En espagnol, dressée à me taire, j'avais peur de parler ; le français m'a appris à m'exprimer, à dénouer le poids de ce passé muet qui devait rester caché. Cette langue m'a ouvert la voie vers ce territoire secret, par une distance qui permet de mieux comprendre. »²

Dans sa quête d'une nouvelle vie, l'auteur reçoit le soutien extraordinaire de son père, prisonnier pendant six ans. De sa geôle, il lui écrit chaque semaine et s'enquiert de ses progrès en français. : « Il a fait mon éducation à distance, reconnaît Laura.A. Il me proposait de lire ensemble le même livre, lui en espagnol, moi en français, pour créer un espace de rencontre. Chacun décrivait à l'autre ses impressions. Ses suggestions de lecture n'étaient pas toujours adaptées à mon niveau de français mais je m'accrochais. Notre

¹<https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Laura-Alcoba-l-enfant-du-silence-2015-08-20-1346162>

²Idem

correspondance a duré plus de deux ans.»¹ De cet échange épistolaire, par-delà les barreaux et les frontières, nourries de l'éloignement et de la séparation, Laura.A a gardé le goût de la lecture dans les deux langues Espagnole et français.

Le chemin vers des études littéraires est tracé par ce dialogue. Ce sera *Normale-Supérieur* à *Saint-Cloud*, avec *Florence Delay* comme professeur, écrivain déjà confirmée, auréolée de ses prix littéraires, qui l'emmène vers l'agrégation de l'Espagnol. «J'avais pris conscience que ma culture livresque était en français, pas dans ma langue maternelle. Je maîtrisais Molière, pas Calderon. J'avais besoin de cette réconciliation.»²

Ses livres forment les strates de sa vie de passe-muraille. Ce récit retrace l'histoire de cette relation particulière avec son père, si loin d'elle, si proche, et sa conquête du français. Elle l'a écrit comme «un remerciement» à cette langue libératrice. Quand le père obtient sa libération conditionnelle et rejoint sa fille en France, Laura.A met fin à son attachante et ténue trilogie de l'exil, vue à hauteur d'enfant, tout en ellipses et en litotes.

À son premier voyage en Argentine, Laura.A a retrouvé la maison où elle se terrait avec sa mère, une imprimerie clandestine. Investie par l'armée, renseignée par un traître, elle fut le théâtre tragique d'un désastre qui a décimé les rangs de ces proscrits. C'est après ce retour aux sources, en 2003, que la narratrice a commencé à écrire sur la mémoire meurtrie. «J'écris en français, explique-t-elle. On m'a beaucoup interrogé en Argentine sur ce choix, notamment après l'énorme succès là-bas de *Manèges*, treize rééditions, étudié dans les écoles. Mes souvenirs sont gravés en espagnol. J'ai dû passer par la langue de mon nouveau pays pour aller les chercher en moi. Enfouis très profondément, ils sont remontés spontanément, par ce détour »³. Aujourd'hui, elle se cabre quand son pays natal la présente comme un «auteur argentin». Alors qu'elle se voit comme auteur argentin et français.

Cette relation aux langues nous semble particulièrement intéressante car, au-delà du récit, l'auteure écrit ses textes en français. D'abord langue-relais, le français est très vite devenu sa langue maternelle. Pour Laura.A, une certaine idéologie linguistique

¹Idem

²Idem

³Idem

est opérée, quant à l'espagnol qu'elle décrit comme étant la langue dans laquelle elle a dû se taire en Argentine. Elle dit à son sujet :

« C'est une langue qui m'émeut beaucoup, que j'aime énormément lire. Mais quelque chose reste lié pour moi aux années de dictature. L'espagnol, c'est la langue dans laquelle j'ai eu peur. C'est la langue dans laquelle j'ai appris à me taire. Je me sens plus détendue, plus libre en français, sans doute »¹ (*Alcoba in Ducrozet, 2014*). L'exil hors langue et hors pays, malgré la douleur, devient alors lieu de création et d'affirmation.

Pour en conclure, l'auteure Laura.A, nous représente ici l'exemple d'un exil réussi dans la langue, apprendre une langue à l'étranger, c'est ouvrir la porte à de nouvelles expériences. La seule façon d'apprendre à connaître une culture, c'est d'étudier sa langue.

¹Ducrozet, Pierre (<http://www.ifverso.com/fr/content/une-histoire-argentine17/03/14>). « *Une histoire argentine* » [on-line]. [Disponible le 29/01/15] <URL : >.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'étude de l'œuvre a pour but de résoudre les questions posées dans la problématique. Afin de répondre à ces interrogations, nous avons abordé une étude interculturelle.

Cette étude, nous a permis de dégager certain élément entre autre :

L'exil n'est pas au fait une fin en soi, mais plutôt une occasion de multiplier les échanges linguistiques et culturels, une occasion d'ouverture vers d'autres horizons, de connaissance d'autres personnes et par conséquent d'autres pensées et manières de vivre. Avec l'étude théorique et autobiographique de cette production littéraire, le récit de Laura.A s'avère un roman sur soi-même, une œuvre autobiographique et ce, à travers l'emploi du « je ».

De ce fait, la romancière est à la fois la narratrice et le personnage principal de ce texte, raconté avec une singularité qui nous renvoie à son difficile parcours de fillette de dix ans d'origine Argentine réfugiée en France.

D'autre part, nous avons entamé l'analyse paratextuelle et thématique à travers lesquels il ressort une complémentarité de chaque éléments avec l'autre d'où la relation directe avec le thème de notre roman.

En effet, ce paratexte s'avère comme un miroir qui reflète le contenu du roman, C'est en quelque sorte la face externe du récit.

L'étude thématique quant à elle, met en relief, avons-nous jugé, des thèmes d'une importance majeure, tel que : L'apprentissage de la langue et l'intégration, les enfants réfugiés et la mémoire.

Aussi, de cette analyse thématique, nous avons pu observer la façon dont les thèmes se suivent et s'enchainent « progression thématique » dans un texte cohérent et cette progression est de nature constante. De cette dernière analyse, nous avons également pu mieux comprendre et relever la personnalité de la narratrice ainsi que les problèmes qu'elle a connus au cours de son enfance.

Dans ce sens, par son style et sa manière de rapporter fidèlement et merveilleusement ses histoires juvéniles, elle nous replonge dans son personnage ou tout au moins, nous fait sentir les souffrances de sa séparation avec son père prisonnier de la dictature Argentine a cette époque.

Après, l'étude interculturelle qui se veut être la base ou le fondement même de ce Travail, nous sommes passés à un autre volet dans notre recherche qui est la reconstruction à travers la langue française.

Partant, nous déduisons que l'écriture et l'expérience de Laura Alcoba nous révèlent l'harmonie avec laquelle une langue, maternelle ou « adoptée », peut investir le corps d'un individu, sa personnalité, mais aussi le guider dans sa construction individuelle et au sein de la collectivité, face aux autres. Le rapport aux langues est vécu de façon plus ou moins complexe selon les situations d'exil, selon les personnalités. Pour l'auteure en question, le français semble être ressenti comme une « patrie de la liberté » où elle enracine ses écrits littéraires.

Enfin, l'étude du roman nous montre que l'intégration n'est pensée et n'est possible que par la maîtrise de la langue. Nous pouvons bien s'intégrer à la société du pays d'accueil, parler et penser autrement, mais cela n'empêche aucunement de perdre ses origines car c'est au plus profond de nous-même, dans notre mémoire que persiste nos souvenirs lointains, le départ l'éprouvant voyage vers un pays inconnu, la nostalgie etc.

L'identité de l'exilé s'enrichit de cette nouvelle vision du monde. Son identité va donc nécessairement se modifier au contact de la langue du pays d'exil.

Pour conclure, L'expérience de l'écriture paraît en effet liée à celle de l'exil. Nous ne pouvons pas parler de soi sans creuser une différence, sans rompre des ponts. Cela est vrai dans toute littérature mais, l'est plus encore dès que l'écrivain choisit de parler lui-même de son expérience. Écrire sur soi c'est toujours s'éloigner de la tribu et de son langage, c'est affirmer la singularité d'un témoignage c'est prendre de la distance.

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Corpus

Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles*, (Galimard2013), p.12

Autres ouvrages de l'auteur

Laura Alcoba, *Manèges*, roman, Éditions Gallimard, 2007, et Folio no 5883

Laura Alcoba, *Jardin blanc*, roman, Éditions Gallimard, 2009

Laura Alcoba, *Les Passagers de l'« Anna C. »*, roman, Éditions Gallimard, 2011

Laura Alcoba, *La Danse de l'araignée*, roman, Éditions Gallimard, 2017

Les ouvrages

- 1- André, Sylvie (sous la direction de): *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Éd. L'Harmattan, Paris.
- 2- Aurélia Klimkiewicz, *Le brouillon de l'exilé* », in Salah Basalamah, *Les nouvelles figures de l'exil*.
- 3- Ben Okri, *La route de la fin*, Ed. Robert Laffont, Paris1993.
- 4- Bernard Valette, le roman, *initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*.
- 5- Camelleri, Carmel, *Le relativisme, du culturel à l'interculturel*, in L'individu et ses cultures, Vol.
- 6- Christine, responsable d'un service social interrogée au cours d'une recherche par Hambye & Romainville, 2014.
- 7- Jacques Mounier, *Exil et littérature*, Grenoble, Éd. Ellug, 1986, Jean Sgard, — Conclusions.
- 8- Gérard Genette, *Figures III*, édition du Seuil, Paris, 1972.
- 9- George May, *l'autobiographie*, presses universitaire de France, 1979.
- 10- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éd. Du Seuil, coll. Poétique, 1987.
- 11- Gottlob Frege, *Rezension von E.Husserl : Philosophie der Arithmetik*, in Zeitschr. F. Philos. u.philos. Kritik, N.F.
- 12- Jean Claude Kaufman, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin.
- 13- Jean Starobinski, *le style de l'autobiographie*, in L'oeilviant, II : la relation critique, Paris, Gallimard, 1970.

- 14- Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Littératures de l'exil*. Des textes sacrés aux œuvres profanes, Paris, L'Harmattan, 1993.
- 15- kristeva, *Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera* 1998 : 27-28. Carnets, 10 | 2017
- 16- L, Michel : *le petit Larousse*, Paris, Larousse, Bordas, 1997.
- 17- Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles* (Gallimard, 2013), Cf. Expression employée par l'anthropologue Francis Zimmermann lors du séminaire «*Langues de l'exil et de la mémoire*», en ligne sur: Laura Alcoba, *Le Bleu Des Abeilles* (Gallimard, 2013).
- 18- Martine Abdallah-Pretceille, *La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme*, in : l i n g v a r v m a r e n a - vol. 2, Université de Porto, 2011.
- 19- Martinet, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1970.
- 20- Meryam Denis, *Dialogue et culture* n° 44, 2000.
- 21- Orphanidou- Fréris, Maria : *Vassilis Alexakis ou l'écriture apatride*, dans Bessière, Jean;
- 22- Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2004.
- 23- Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, seuil, 1975, collection « points », nouvelle édition.1996
- 24- Pierre Tap, *Identités collectives et changements sociaux*, colloque identités Toulouse, Privat, 1986.
- 25- Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Éd. du Seuil, 1954.
- 26- Rousseau, Jean-Jacques, *Les confessions*, librairie générale française, 1972.
- 27- Tajfel (1959) in Azzi Assaad Elia et Klein Olivier : *la psychologie sociale et les relations intergro upes*, Dunod ,1998
- 28- Vaillancourt LUC. *La rhétorique des titres chez Montaigne*. Paris, Ed : Revue d'histoire Littéraire de la France, 1997.
- 29- Vera Linhartová, — *Pour une ontologie de l'exil* ¶, L'Atelier du roman, Paris, Arléa, mai 1994

Sitographie

- 1- <https://blogs.mediapart.fr/edition/aux-lecteurs-emancipes/article/250515/laura-alcoba-la> dictature hauteur-d'enfant consulté le 07/05/2018
- 2- <https://www.francemusique.fr/emissions/la-petite-musique-des-livres/l-autobiographie-pour-dire-le> monde- avec- Laura- Alcoba -et- jean- rouaud-20513 consulté le 12/05/2018
- 3- <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Laura-Alcoba-l-enfant-du-silence-2015-08-20-1346162> consulté le 09/05/2018
- 4- <https://halsciencespo.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/972886/filename/exile-political-migration.pdf> consulté le 10/05/2018
- 5- <http://docplayer.fr/8489236-La-relation-paratexte-texte-dans-le-roman-de-sarrasine-balzac.html> consulté le 11/05/2018
- 6- <https://la-plume-francophone.com/2016/03/22/laura-alcoba-le-bleu-des-abeilles/> consulté le 07/05/2018
- 7- <http://www.lespetitesfugues.fr/sites/default/files/auteurs/dossiers-presentation/alcoba-laura.pdf> consulté le 07/05/2018
- 8- <https://journals.openedition.org/carnets/1046> consulté le 07/05/2018
- 9- <http://delphine-olympie.blogspot.com/2017/03/en-apparte-avec-laura-alcoba.html> consulté le 19/05/2018
- 10- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictature_militaire_en_Argentine_\(1976-1983\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictature_militaire_en_Argentine_(1976-1983)) consulté le 16/05/2018
- 11- <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2002-1-p-159.htm> consulté le 06/06/2018
- 12- <http://delphine-olympie.blogspot.com/2017/03/en-apparte-avec-laura-alcoba.html> consulté le 12/06/2018
- 13- <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm> consulté le 07/05/2018
- 14- <http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.html>. consulté le 16/05/2018
- 15- www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ consulté le 22/06/2018
- 16- https://fr.wikipedia.org/wiki/Progression_th%C3%A9matique consulté le 17/06/2018

- 17- www.limag.refer.org/Theses/MackM2.pdf. consulté le 07/05/2018
- 18- <http://www.iris.Uqam.Ca/Fr/recherche/thèmes-généraux-études.html>. consulté le 13/06/2018
- 19- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Premiere-de-couverture>. consulté le 07/05/2018
- 20- www.larousse.fr/dictionnaires/français/ consulté le 07/06/2018
- 21- <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/titre/>. consulté le 07/05/2018
- 22- Histoire de la littérature française, l'analyse littéraire, http://www.lalitterature.com/dsp/dsp_display.asp. consulté le 01/06/2018
- 23- http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=341&ress=1204&video=86814&format=68#3174, consulté le 22/06/2017

Résumé :

Le roman *Le Bleu Des Abeilles* disposé en 129 pages et subdivisé en dix-huit (18) chapitres est une autobiographie relatant la vie de l'écrivaine Argentine Laura Alcoba.

Dans ce texte, l'auteure nous raconte sa vie d'enfance difficile et mouvementée marquée par l'exil. Laura écrit une réalité très dure avec la voix et le regard d'une enfant de 10 ans. La narratrice a une dizaine d'années quand elle quitte l'Argentine de *Vide la* pour rejoindre sa mère en banlieue parisienne. Son père est resté en prison à *La Plata* et les lettres hebdomadaires qu'ils s'adressaient entre 1978 et mi 1981 constituaient leur seul lien. Laura nous raconte cet « entre-deux » : chaque semaine, elle tient une correspondance en langue espagnol avec son père.

Dans les chapitres qui suivent, nous découvrirons nombre d'anecdotes de la vie quotidienne en France jalonnent le récit; l'existence quotidienne dans la banlieue, la découverte de la neige, l'apprentissage émerveillé de la langue française, qui on permet à l'auteure d'insérer une analyse de son rapport à la langue française, de sa quête d'appropriation de cette langue. L'enfant apprend à vivre en France, à parler puis penser en français. Roman-récit plein de tendresse, d'anecdotes souriantes et d'émotion contenue, ce livre est aussi un éloge de la lecture qui sauve, protège et nourrit. Un ouvrage qui résonne fortement ces jours-ci.

Mots clés : Exil, Identité, Langue, Emergence.

المخلص :

رواية أزرق النحل دو129 صفحة والمتكون من ثمانية عشرة فصلا، هي سيرة ذاتية تروي قصة حياة الكاتبة الأرجنتينية لورا الكوبا.

في النص، تحكي لنا الكاتبة قصة طفولتها الصعبة التي تميزت في المنفى، لورا تكتب قصة حقيقية قاسية على لسان و نظرة طفلة لم تتجاوز العشر سنوات. الراوية و بعد عشر سنوات تغادر فيديلا بالأرجنتين للالتحاق بوالدها في ضواحي باريس. والدها بقي مسجوناً في بلاطاً والرسائل الأسبوعية المتداولة ما بين 1978 ومنتصف 1981 :كانت وسيلتهما الوحيدة للتواصل. لورا تحكي لنا هذا الفاصل المزدوج كل أسبوع تتبادل هذا التواصل بالإسبانية مع والدها.

في الفصول الموالية، سنكتشف باقي تفاصيل الحياة اليومية في فرنسا المرفقة في النص؛ التعرف على الثلج، التمرن المذهل للغة الفرنسية، ما سمح للكاتبة بإدراج تحليل حول علاقتها باللغة الفرنسية، وعن رغبتها في التأقلم مع هذه اللغة. الطفل تعلم العيش في فرنسا، التكلم ثم التفكير بالفرنسية. رواية و سرد مليئة بالعاطفة، لحظات جميلة، ومحتوى مؤثر. هذا الكتاب هو أيضاً ثناء لقراءة تنجي، تحمي و تغدي مؤلفة لها صدى كبير في أيامنا هاته.

Summary:

The blue-bee novel which has 129 pages, and consists of 18 chapters is a biography of Argentine writer Laura Alcoba.

In the text, the writer tells us the story of her difficult childhood in exile, Laura writes harsh truth on the tongue and the look of a girl not more than 10 years. The narrator was at the age 10 when she traveled from Videla, Argentina, to join her mother on the outskirts of Paris. Her father remained imprisoned in Plata and the weekly messages circulating between 1987 and mid 1981 were their only means of communication.

Laura tells in this double separation: every week, she exchanges this contact with her father.

In the following chapters, we will discover the rest of the daily life, in France attached to the text. The daily presence in the suburbs of Paris, recognition of the snow, the French language training, which allowed the writer to include an analysis of her relationship with French, and her desire to adapt to this language. The child learns to live in French, speak and then think in French. A novel and narration filled with emotion, funny jokes, and influential content. This book is also a eulogy of reading that saves, protects and nourishes. This book has a great impact in our days.